

JUIN 1989

A ceux qui,
de quelque manière,
diront NON à ces pages :
ils ne sauront jamais le service qu'ils rendent à l'Ordre,
tant il est vrai que la façon la plus efficace pour lui
d'exister est d'être nié... R.P. MARTIN

VAINCRE

REDACTION & DIRECTION

110, RUE HENRI DUNANT - 92700 COLOMBES



Les prétendus "chercheurs de trésors", mais la deuxième lissée par l'Abbé Saunière en 1891 servait pour recouvrir l'ossuaire du cimetière.

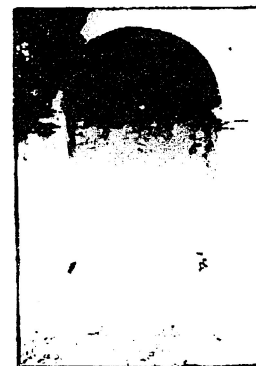
La photo n°4 de cette page la représente comme elle se trouvait en 1956, la photo de la page n°3 la reproduit photographiée à l'infra-rouge en 68 et brisée, puis retaillée sous une autre forme en 74, et encore brisée (photos n°1 et n°2) en 1985.

LES ETRANGES DALLES DE RENNES

Deux dalles se trouvaient sur la tombe de la Marquise de HAUTPOUL-BLANCHEFORT de Rennes-le-Château, l'une verticalement, l'autre horizontalement. La première a été sauvée de justesse des vau-



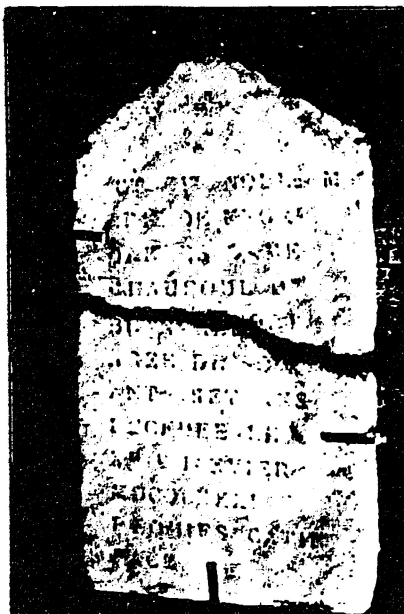
fn-2



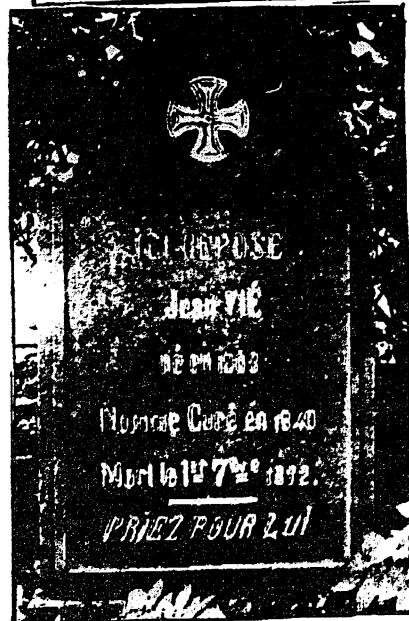
si-contre tableau des "Bergers d'Arcadie" de POUSSIN.

- CE NUMERO DE VAINCRE NE PEUT ETRE VENDU -

Le «17 JANVIER» date symbolique pour les initiés et repère pour les chercheurs de trésors de RENNES, se retrouvait jadis sur deux dalles, l'une dans le cimetière de RENNES-le-Château et l'autre dans celui de RENNES-les-Bains. Ces deux dalles existent encore de nos jours, l'une à CARCASSONNE, l'autre dans le cimetière de RENNES-les-Bains. Sur une ligne droite entre ces deux PIERRES existait "UNE TÊTE" (peut-être deux) au lieu dit le "CAP DE L'HOMME". Voici les deux dalles et la tête du Cap de l'Homme.

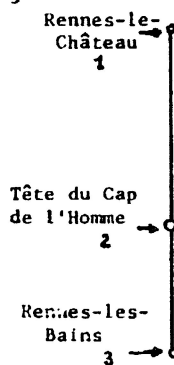


La dalle portant l'épithaphe de Marie de Negri d'Ables, dame d'Hautpoul, était brisée en son milieu. Elle gisait abandonnée, dans un coin du cimetière. On l'a soustraite, en la mettant à l'abri, aux dommages qu'elle aurait encore pu subir. Qu'on en soit sûr, elle existe toujours. Mais on ne le montre pas, car on préfère, et on a pour cela de nombreuses raisons, ne point la livrer sans protection à la curiosité des dévots de Rennes-le-Château.



n°1

n°3



Second vestige important, la fameuse tête sculptée que l'abbé Boudet, curé de Rennes-les-Bains, détacha du rocher auquel elle était incorporée dans la montagne qui domine le village, au *Pla de las Brugos*... pour la sceller dans le mur du presbytère. S'il n'avait pas pris cette initiative, cet humble monument n'existerait probablement plus. L'abbé avait remarqué que les jeunes pâtres qui gardaient le bétail dans ces parages alors herbeux, la prenaient pour cible de leurs jeux et passaient le temps à lui lancer des cailloux. C'est pour cette raison que le relief de l'image est ébréché et en partie effacé. Large de 23 cm sur 33 cm de hauteur, cette tête est sculptée dans un bloc de rocher de 40 cm de largeur pour 58 cm de hauteur qui a été encastré tout entier dans le mur du presbytère. C'est une tête de femme comme il appert du premier coup d'œil. Il est possible qu'elle ait fait partie d'un groupe de deux têtes, comme il est fréquent dans les monuments funéraires gallo-romains qu'on rencontre en grand nombre dans les Pyrénées. Au sommet, une cupule a été évidée au milieu de la chevelure. De telles cupules sont visibles sur les faces d'auges funéraires pyrénéennes ou sur le fronton de leur couvercle. On en trouve d'identiques sur des milliers de la même époque et sur des monuments divers. Ces cupules étaient réservées à la pratique de libations ou d'offrandes d'huile. Peut-être une réplique de cette tête existe-t-elle encore au flanc du même rocher, et ce serait une tête d'homme. Si l'on ne s'en est pas encore assuré, c'est qu'il est difficile d'aller voir : la végétation a envahi le terrain et interdit l'approche de la muraille rocheuse (#).



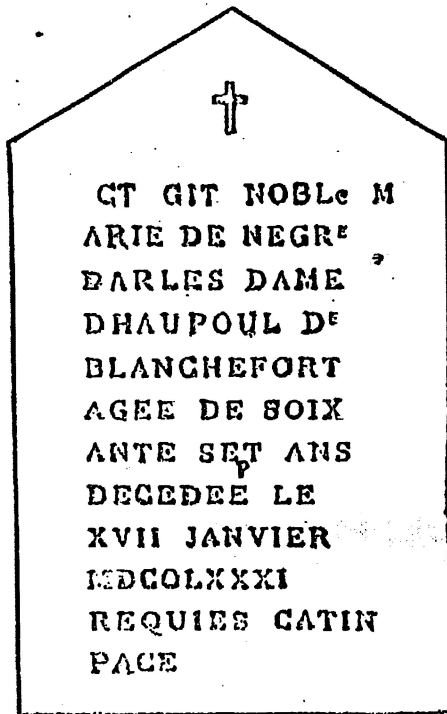
n°2

Texte extrait de René DESCADÉILLAS dans l'ouvrage MYTHOLOGIE DU TRÉSOR DE RENNES / 1974 - CARCASSONNE - page 75

La pierre tombale n°1 n'appartient pas à la commune de Rennes-le-Château, ni à la nation, mais à la Maison directe des HAUTPOUL de RENNES qui a autorisé René DESCADÉILLAS à retirer cette dalle du cimetière en 1971.

(#) Consulter, à ce sujet, la note très précise rédigée par deux excellents archéologues, MM. Rancoule et Gibart, de Limoux, dont les expertises font autorité.

Extrait d'une «Excursion du 25 juin 1905 à Rennes-le-Château» par
Mr Elie Tisseyre.
Bulletin de la Société des Etudes Scientifiques de l'Aude, Tome 17 - 1906.



dalle verticale

En 1978, lorsque notre Frère Pierre PLANTARD écrivait la préface du volume de l'Abbé Henri BOUDET: LA VRAIE LANGUE CELTIQUE, il ignorait qu'une équipe du service cartographique de l'armée avait photographié en infra-rouge, dix ans plus tôt, la dalle horizontale qui recouvrait l'ossuaire de Rennes-le-Château.

A l'époque, il ne connaissait que texte par nos divers documents, il ignorait l'exacte disposition de ce texte. L'équipe prit contact avec Jean Pierre DELOUX, le 2. Février 1979, (auteur de l'introduction de ce volume) pour lui montrer les photos en infra-rouge de la dalle, dont voici la reproduction ci-contre.

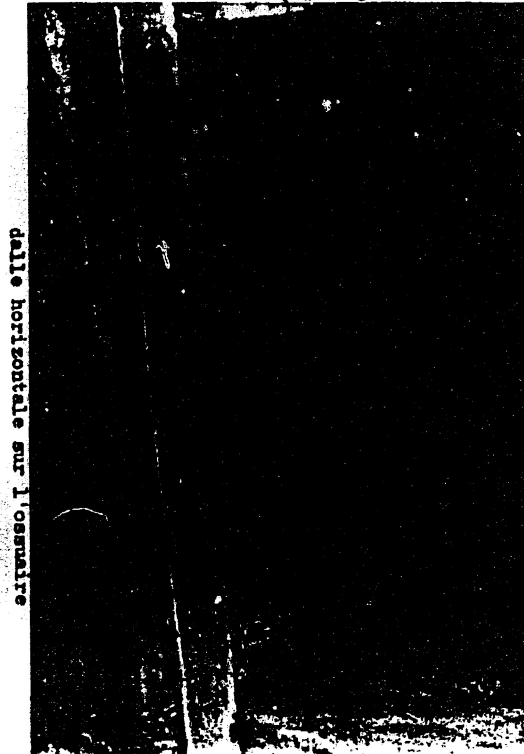
L'opération photographique fut refaite par nous en Mars 1979, et les résultats furent identiques (mais, les photos moins nettes). De nombreux visiteurs ou chercheurs assistèrent à l'opération et à dater de ce jours commencèrent les tribulations de cette malheureuse pierre jusqu'à sa destruction.

Ce qui se passe à Rennes-le-Château, se passe aussi à Rennes-les-Bains sous l'œil bienveillant de la MUNICIPALITE, les arbres du ROC NEGRE sont coupés à la tronçonneuse et une ancienne "cabane de bergers" en pierre complètement détruite, pour établir un chemin sur une propriété privée n°106 et n°107 du cadastre. Ce laxisme des Services administratifs dépasse le tolérable et mérite des poursuites judiciaires.

Dans cette "cabane de Bergers", (dans les années 1930) vivait Tino ROSSI pendant une quinzaine de jours, libre, sans électricité, sans eau, il buvait au ruisseau du Bousquet et mangeait du fromage de chèvre, chantant au pied du Roc Nègre son "Amour pour la nature".

Philippe Lebret

en 1968, d'après la photo en infra-rouge du service cartographique de l'armée, ce contretype donne évidemment une reproduction inversée du texte original.



dalle horizontale sur l'ossuaire

Le grand Tino me parla longuement, en des termes que je rapporte fidèlement ici :
«...Je parlais tout seul dans un coin perdu des Pyrénées seulement connu de moi, dans une maison de berger qui n'avait ni eau, ni électricité, ni téléphone, ni radio...»

Serge DARLET



Tino ROSSI dans les années 1930

Pour l'initié, l'indication du 17 JANVIER sur les dalles représentées en page n°2, doit se comprendre en langage symbolique

JANVIER (saint)
né 270 mort 305

Fête le 19 SEPTEMBRE

donc $2+7+0+3+0+5=17$ et $1+7=8$ soit 8°
Or le fameux DIABLE de l'église de Rennes le Château est exactement le même que celui qui se trouve dans l'entrée de nos LOGES BLEUES.

Le "JEU d'ECHECS" de 64 cases "NOIRES et BLANCHES" se trouve devant le DIABLE vêtu en vert avec ceinture d'or. Les initiés de notre ORDRE peuvent comprendre la représentation de la valeur du ROC NEGRE à travers les Ages.

Le DIABLE que l'on voit a les tendons de ses jarrets coupés et hurle sa douleur au FRERE... qui passe, mais refuse de rendre la MITRE qu'il a dérobé au NAUTONIER de MITRA.

JANVIER c'est aussi JANUS, le gardien de nos portes, il est le passé et le futur, c'est le miracle du sang avec ses deux fioles, la Tempérance, arcane entre la Mort et le Diable.

La Tempérance porte le n°14, la Mort le n°13 et le Diable le n°15. Signalons à nos Frères, que Antoine l'Ermite et Germaine de Pibrac se trouvent comme saints à l'Eglise de Rennes le Château (fête le 17 Janvier) et que Roseline, avant d'avoir sa statue brisée figurait à Rennes les Bains dans les années 1959. Rose-Line traduit de l'anglais en français, donne ligne rouge, nom du Méridien zéro à Paris, qui traverse l'Eglise ST. SULPICE. Le Saint, patron de cette Eglise ayant sa fête le 17 Janvier. Or, ce méridien traverse RENNES les BAINS près du tombeau d'Arques, connu sous le nom de "Tombeau des Bergers d'Arcadie".

ET IN ARCADIA EGO (14 lettres)

cette devise que l'on retrouve sur le tableau de Nicolas POUSSIN (1594 / 1665), ainsi que sur la dalle effacée et brisée de Rennes le Château, est fort étrange, car elle est très ancienne et date certainement de la 3^e Croisade qui eut pour chefs Frédéric BARBEROUSSE, Philippe Auguste et Richard Coeur de Lion. Mais plus étrange encore, l'inscription relevée sur la dalle de Rennes est faite en lettres grecques, avec un texte latin. D'où provenait cette dalle? Selon, l'un de nos Frères Jean DELAUDE *, elle recouvrait une fosse au lieu dit maintenant: "Tombeau d'Arques", sur le Méridien "ZERO" de Paris. Elle aurait été transportée au cimetière de Rennes le Château quelques années avant la révolution de 1789, peut-être avant le décès de la Marquise d'Hautpoul en 1781, ce qui prouverait que le fameux tombeau visible de nos jours, n'existait pas à l'époque, mais que cette nouvelle construction a été édifiée d'après le tableau de POUSSIN! Notre frère, Jean DELAUDE, avait de bonnes raisons de dire "la Vérité" pour les initiés du Prieuré de Sion, puisqu'il avait le grade de Maître de la 3^{ème} Commanderie, ensuite qu'il connaissait parfaitement le sujet, étant le filleur de Bérenger SAUNIERE et qu'il fréquenta Rennes jusqu'à l'âge de 25 ans... Dominique SAVIO

19 Septembre

SAINT JANVIER

(270-305)

Il est né à Naples, dont il sera le patron. Elu évêque de Bénévent au début de la persécution de Dioclétien, le jeune prélat et ses prêtres (notamment ses diacres, Festus et Didier), sont martyrisés en 305. Janvier a les tendons des jarrets coupés. Il est traîné à la suite du char du gouverneur de la Campanie, avant d'être exposé aux bêtes qui l'épargnent et d'avoir finalement la tête tranchée.

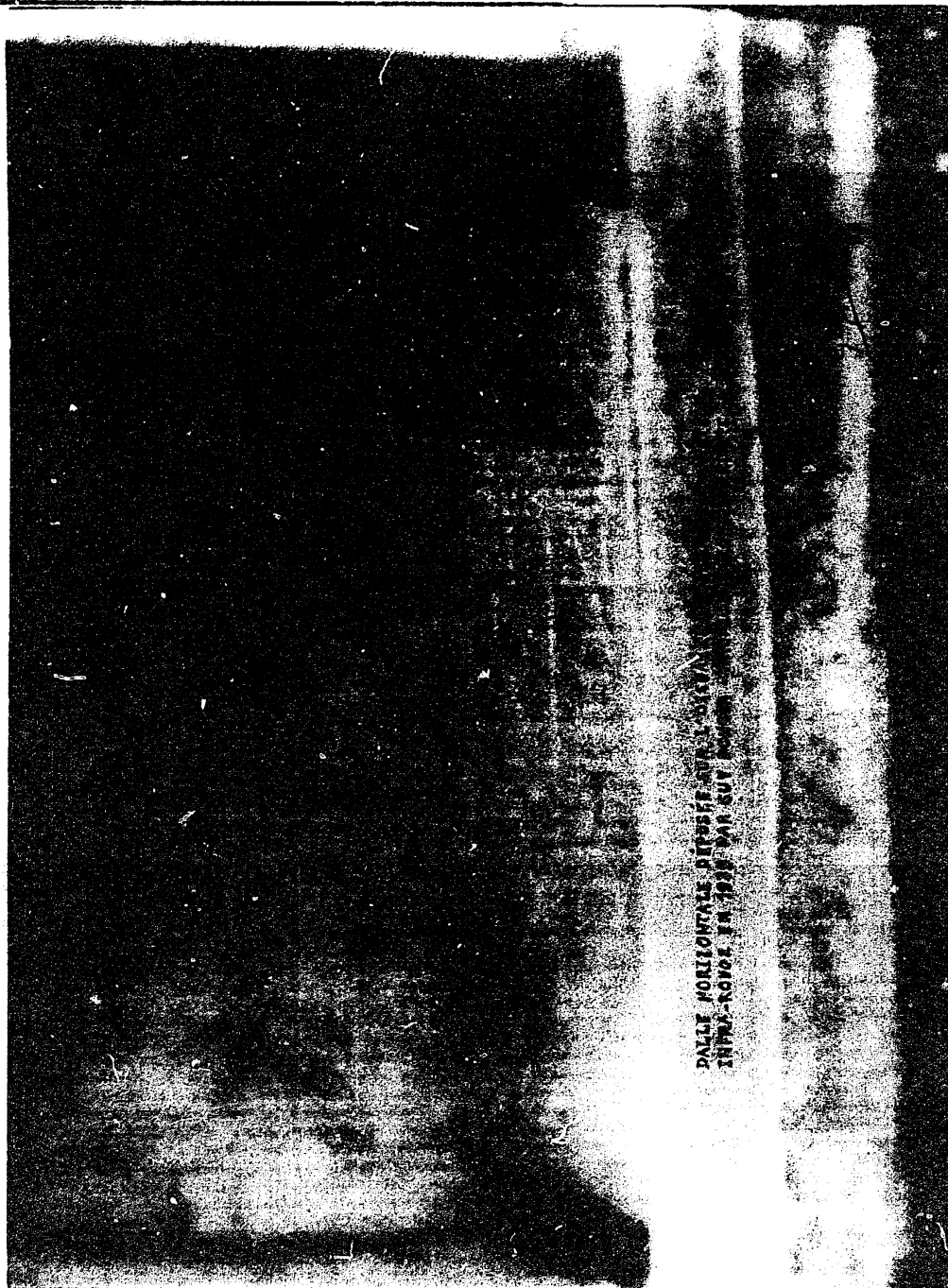
On conserve à Naples, dans un reliquaire, deux fioles de verre qui contiennent un peu de sang de ce martyr.

La liquéfaction du sang de saint Janvier, se reproduit régulièrement. La substance, dure et sombre, n'a pas toujours le même volume. Parfois le récipient paraît plein, parfois il n'est rempli qu'aux deux-tiers et le poids varie avec le volume. Tantôt le liquide semble d'un rouge vif en ébullition, tantôt très sombre et inerte. La relique de saint Janvier est exposée en mai, en septembre, et en décembre.

Sa fête est célébrée avec une grande solennité à laquelle se joignent les pittoresques usages des fêtes populaires napolitaines.

Extrait du Tome 2 de l'ouvrage de Jacques CHABANNES page 1006 : "TOUS LES SAINTS DU CALENDRIER". Imprimatur Paris 2 Novembre 1970. Editeur: Librairie Académique Perrin.

- * - Marie DENARNAUD travaillait à Espéraza avec Charlotte BADELLA comme ouvrière chapelière, laquelle se maria à Baptiste DELAUDE, de cette union naissait le 19 Octobre 1891 un garçon: Jean, Baptiste, Charles, Alexis DELAUDE. Le 28 Octobre 1891 Bérenger SAUNIERE en fut le parrain. Deux ans après la naissance de l'enfant, la famille DELAUDE quitta Nice pour habiter à Perpignan (Place Saint Eloi) et le jeune "Delaude" venait presque chaque année dans le domaine SAUNIERE jusqu'à la mort du Curé Janvier 1917. Ce dernier devait lui transmettre une partie de ses biens, or Marie DENARNAUD ne l'informa pas du décès du prêtre, d'où la rupture définitive avec la servante de l'Abbé SAUNIERE. Jean DELAUDE avait cependant conservé beaucoup de papiers du Curé de Rennes et des archives d'HAUTPOUL retrouvées dans la cave du Château de Rennes. Il était l'auteur du "Cercle d'Ulysse". Jean DELAUDE est mort le 10/07/1980



Cette photographie prise en infra-rouge en 1979 fait ressortir après un traitement chimique à base d'ammoniac, une gravure sur la dalle effacée par grattage antérieur. On ne voit ici, aucune trace de poulpe ou de chiffre. Cette photo a été prise par Guy DORJSA.

- La reproduction est interdite -

Tableau de VAN DYCK à
Bruxelles



↑ dans ce tableau on remarque la
présence de M. Madeleine

Tableau de l'Eglise de
Rennes les Bains



dans le genou de l'homme mort ↑
se trouve un lapin

n°2

Sur cette mitre en pierre se trouve les empreintes du Diable de l'Eglise de
Rennes-le-Château, il existe sur cette pierre blanche d'autres gravures.

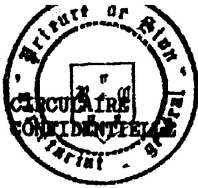


n°3

n°4



↑ Le DIABLE à Rennes-le-Château



O... PARIS, le 4 AVRIL 1989

T. C. F.,

Plus de trois cents lettres depuis la publication du dernier numéro de VAINCRE, et tout ce courrier se trouve axé sur la date de la fondation du PRIEURÉ de SION, je ne peux répondre à chacun de vous, aussi je dois me résoudre à publier l'objet des recherches faites ces dernières années, par cette circulaire intérieure de l'ORDRE.

La majorité des membres de SION croit (comme moi-même) que la fondation du PRIEURÉ remonte au 17 JANVIER 1681 à RENNES-le-CHATEAU, toutefois malgré toutes nos recherches, nous avons été dans l'impossibilité de retrouver un acte prouvant que cette date est confirmée.

Ce que nous possédons entre les mains, est un document du Cardinal de FLEURY, à cette époque ministre de LOUIS XIV, par lequel il fait remettre à l'Abbé Jean Paul de NEGRE, ancien grand vicaire de l'évêché d'ALET, des sommes importantes pour "concu-eillir le Prieuré de Sion au 19 de Septembre 1738". Or une lettre de François d'Hautpoul à l'Abbé de Nègre (alors à Saint Paul de Fenouillet) confirme cette date. Pour 1738, beaucoup de nos fr... pensent que cette date serait fausse, ceci n'est pas possible, car en 1681 l'Abbé de NEGRE avait 4 ans ! (né en 1677) et François de HAUTPOUL n'était pas né (né 1689), par contre, exact que l'Abbé de FLEURY en 1680 /1681 fait des séjours à ALET et LIMOUX où il s'intéresse au sanctuaire, il est donc certain, qu'il y rencontre Henri d'HAUTPOUL protecteur des "Enfants ou Bons Enfants".

En tous les cas le Cardinal de FLEURY reçu en 1698 par donation du roi LOUIS XIV: le ROC NEGRE et l'EVECHE DE FREZUS.

Si, nous ne possédons plus, la preuve formelle de la fondation du PRIEURÉ de SION en 1681, nous pouvons cependant admettre que LABOUISSSE-ROCHEFORT, frère de l'ORDRE, était grand ami de VICTOR HUGO. Ami du frère NODIER et possédait indiscutablement des archives disparues depuis, peut-être durant la guerre de 1914/1918 ou 1939/1945, mais certainement pas en 1870, car Victor HUGO a rédigé les constitutions le 14 Juillet 1870 et le jour même, il planta le chêne des Etats Unis d'Europe, il possédait les actes entre ses mains. Victor HUGO déposa une partie de ses archives le 19 Juillet 1870 chez Paul MEURICE, 5, Avenue Frochot à Paris et l'autre partie le 13 Août 1870 dans une malle à GUERNESEY. En 1885, lors de la venue de Claude DEBUSSY comme Grand Maître, les Archives du PRIEURÉ de SION se retrouvèrent une partie à GISORS et l'autre chez Monsieur de SAINT HILLIER au Château du Lys (SAINT HILLIER était le grand oncle de Philippe de CHERISEY).

Je crois qu'il est bon de se souvenir que le: " 17 JANVIER " a un sens hermétique pour le PRIEURÉ de SION, c'est: JANVIER / 17, c'est à dire le 19 SEPTEMBRE, la fête de l'Evêque JANVIER, né: 270 + 305, soit 17, or, il portait la Mitre du Soleil. C'est la Pierre de Trou, qui figure en Honneur sur les cheminées, elle représente ce qu'il faut croire. A nos Fr... d'avoir la sagesse de Comprendre.

De nombreux profanes pensaient et pensent encore que notre objet, est de découvrir le trésor de Rennes-le-Château, cela entretenu par une presse et des publications dont le seul objet est de VENDRE leur littérature à ceux qui sont assez naïfs.

Notre TRESOR, celui du PRIEURÉ de SION est le SECRET du ROC NOIR.

Vénéré depuis la plus haute antiquité par ceux qui croyaient à son pouvoir immense, il fut assimilé au DIABLE, et LABOUISSSE-ROCHEFORT même, écrivait pour l'initié:

"L'Ange de race bâtarde

"Au ton sec et saugrenu

"Tient constamment sous sa garde

"Cet immense revenu

... et seul l'initié pouvait comprendre que le trésor n'était pas l'or, mais l'énergie considérable dont dispose le MAITRE du génie qui connaît LE SECRET.

Alors T. C. F., que rien ne vous empêche de croire, à la création de l'ORDRE en 1681, même si nous ne pouvons... démontrer de nos jours l'éternelle VERITE.

Pierre PLANTARD de SAINT CLAIR

PIERRE PLANTARD de SAINT CLAIR

VICTOR HUGO
(1802-1885)

C'est pour moi une profonde émotion de retracer quelques grandes lignes de la vie de celui qui fût un des maîtres les plus sublimes de notre ORDRE, celui que certains nomment le "Précurseur de l'Ere du Verséau", aussi avant d'aborder le rôle littéraire de VICTOR HUGO. Je voudrais esquisser à grands traits les principales phases de sa vie. Pour faire une éthèse impartiale d'une oeuvre aussi multiple, aussi ondoiyante et diverue que la sienne, il est nécessaire en effet de tenir compte des événements auxquels il a été mêlé, il ne faut pas oublier, surtout pour un écrivain qui s'est aussi généreusement prodigué dans le public, que l'oeuvre est étroitement solidaire de son existence. Avec ce procédé critique, bien des contradictions s'expliquent, bien des obscurités s'éclairent.

Dès l'origine, c'est une vie singulièrement mouvementée que celle de notre poète. Les hasards de la carrière de son père, officier français, le font naître à Besançon, alors le siècle dernier avait deux ans (1802) comme il le dit dans une de ses pièces les plus heureuses. Au bout de quelques semaines, il est emmené à Paris; puis nous le trouvons à Naples, à neuf ans, à Madrid, toujours avec son Père au service du roi Joseph Bonaparte.

Son séjour en Espagne produisit sur son esprit une profonde impression dont on reconnaît les traces dans nombre de ses écrits; s'il faut l'en croire, c'est aussi de cette époque que date son premier amour. Il raconte quelque part, que, lors de son passage à Bagnat, il devint amoureux d'une jeune fille qu'il ne revit d'ailleurs jamais...

En 1813, il est de retour à Paris; pour longtemps cette fois et il commence ses études. A peine est-il capable de rimer, pourtant sa passion pour la poésie s'affirme. A seize ans, il fait une tragédie en vers; puis ce sont des idylles, des fables, des élégies, des rébus, voire un opéra-comique. A quinze ans il concourt pour le prix de poésie à l'Académie Française et il obtient une mention honorable avec une composition où il fait ressortir, sans crânerie, - j'allais écrire non sans une pointe d'orgueil, - qu'il n'a pas encore accompli son troisième lustre. Enfin il triomphe à diverses reprises aux jeux floraux.

Dans ces conditions, je laisse à penser quel était son état d'esprit lorsque la question se pose du choix d'une carrière. Son père rêvait de le voir entrer à l'Ecole Polytechnique. Lui ne rêvait que de Muses. On discuta avec la ténacité qui peut caractériser un Lorrain et un fils de Vendéenne, et la conclusion fut, comme toujours en pareil cas, une détermination mal taillée: le jeune homme accepta de faire ses études juridiques. Non pas qu'au seul point de vue du charme, le droit soit beaucoup plus attrayant que les mathématiques; mais quand on se prépare à l'Ecole Polytechnique on est obligé de travailler les sciences, tandis que l'étudiant peut travailler... la poésie. Victor Hugo fit donc son droit; ou plutôt, je le trompe, il prit ses inscriptions, sans plus, car l'Université de Paris, qui pourtant n'est pas oublieuse de ses enfants, n'a conservé aucun souvenir de ses succès scolaires.

A vingt ans, prétendent quelques-uns, il avait demandé son admission dans "l'Ordre de la PRIÈRE" et passé son épreuve le 17 Janvier 1823*. Un fait est certain, à cette époque, il publia les Odes et Ballades dont le retentissement fut considérable. Dès lors commença la notoriété qui ne devait cesser de grandir sous l'afflux de son étonnante fécondité joint au prestige de son rôle comme Maître de l'Ecole Romantique.

Pas de sujet qu'il n'aborde dans ses écrits; l'Antiquité, les Temps modernes, l'actualité, les problèmes sociaux et religieux, ses joies et ses douleurs intimes: tout lui est matière à inspiration. Des drames, des romans, des poésies diverses sortent de sa plume. Comme la production littéraire ne suffit pas pour satisfaire sa conscience à remplir

Dans nos archives la date est le 22 Janvier 1823.

La mission dont il semble investi, il devient homme politique : membre de la Chambre des Pairs sous Louis-Philippe, représentant du Peuple sous la République de 1848. Entre-temps un fauteuil lui échoit à l'Académie Française.

Vous le savez, l'action combative ne va pas sans danger, même pour un poète. Lorsque le Régime Impérial fut restauré en France, par Napoléon III, ce dernier fantôme, sous l'impulsion de puissances secrètes, pourchassa bon nombre d'initiés, et Victor Hugo dut prendre le chemin de l'exil pour ne revenir que dix-huit ans plus tard. Pendant cette période après qu'il eut épuisé sa verve satirique dans les "Châtiments", il se remit à chanter les sujets les plus variés. C'est l'époque des "Contemplations", de la "Légende des Siècles", des "Misérables". Quand il revit la France, elle traversait une de ces crises douloureuses auxquelles aucun peuple ne peut se flatter d'échapper. Il dit alors ses angoisses patriotiques et aussi ses joies d'aïeul, en même temps que ses tristesses de père, car un à un il voyait ses enfants disparaître. Il redevint un homme dans la politique, mais combien assagi par les épreuves successives, comme membre de la calme assemblée qu'est le Sénat français ; il publia des poèmes philosophiques, un grand roman historique : "Quatre Vingt-Treize" ...

Mais à quoi bon m'appesantir sur de l'Histoire aussi récente et aussi connue. Pour en finir avec ce rapide aperçu biographique, je ne veux plus que rappeler l'apothéose au milieu de laquelle s'est terminée la vie du très sublime Victor Hugo. A l'époque où je ne place, c'est-à-dire aux environs de 1880, il était une colonne principale de l'Ordre, le monde entier admirait ce Maître qui avait su porter si héroïquement la croix et dont la suavité du parfum de la rose avait soulevé l'enthousiasme des foules.

En France, ses partisans le glorifiaient sans cesse, avec un absolutisme singulièrement intransigeant, il faut en convenir, et la foule acclamait avec frénésie l'homme dont la solidarité, dont les sympathies étaient toujours venues à elle.

Bref un état d'opinion régnait que l'on a baptisé du nom d'Hugolâtrie et qui ne laissait échapper aucune occasion de se manifester avec éclat.

Victor Hugo mourut au mois de mai 1885. La France glorifia son enfant chéri. Au milieu du deuil national, Paris, dont l'"Arche" avait perdu son matonier, lui fit les obsèques les plus grandioses que jamais homme ait pu rêver. De l'étranger, les marques de sympathie affluèrent et l'on vit même le Parlement italien lui rendre un officiel et public hommage. C'est que la jeune sœur latine avait la mémoire du cœur. Elle se souvenait que Victor Hugo avait toujours été un ardent apôtre de "la liberté, de l'équité et de la solidarité". Elle se souvenait de ses relations amicales avec Angelo BROFFERIO et avec le Grand patriote qui, en 1870, avait mis son épée au service de la France, j'ai nommé le très illustre GARI-BALDI.

Est-il nécessaire de rappeler dans quels termes l'exilé de Guernesey engageait ce-lui-ci à venir le retrouver dans son île après Mentana ? Viens, disait-il :

" Nous ochercherons quel est le nom de l'Espérante,
Nous dirons : Italie, et tu répondras : France."

Là encore, dans l'œuvre du poète se trouve la base triangulaire qui rattache les nations latines entre elles: FRANCE, ESPAGNE, ITALIE, élément primordial d'un bloc européen, puis de l'édifice des "ETATS UNIS D'EUROPE" ainsi qu'il le proclamait le 14 JUILLET 1870 en signant les constitutions du PRIEURÉ de SION et plantant le CHENE dans son jardin.

Victor Hugo avait vu se dérouler presque en entier un des derniers siècles les plus troubles de cette ère qui se termine, de ce cycle qui marque le crépuscule de la transition des temps. Époque dont nous sentons encore les dernières règles de l'agonie, qui fut une des plus dramatiques et des plus sublimes sans doute, dont l'Histoire nous offre le spectacle.

Il avait vu à l'œuvre les régimes politiques les plus divers depuis le despotisme jusqu'à l'avènement de la démocratie. Il avait assisté à l'éclosion des guerres et des révolutions qui devaient traverser le monde, entrevu l'élan vibrant d'enthousiasme pour l'émancipation des masses opprimées. Il avait vu son pays secoué par des convulsions dont plusieurs semblaient devoir déjà être mortelles, et pourtant, en sortir vivant et victorieux. Il s'était enfin trouvé mêlé à de violentes poussées sociales. Tous les événements, il les a soit vécus, soit pressentis et ce sont eux qui se trouvent reflétés dans son œuvre dont je dois maintenant vous entretenir.

-*-*-

Victor HUGO nous apparaît d'abord comme un réformateur en sa qualité de membre de l'Ecole Romantique dont la retentissante profession de foi contenue dans *Cromwell* en fit le chef incontesté. L'ennemi, c'était l'Ecole despotique avec son cortège de règles étroites : l'obligation de prendre les anciens pour uniques modèles - la séparation des genres qui faisait de la tragédie, de la comédie, de l'Histoire, du roman, comme une sorte de cloisons étanches - la prohibition des mots dits bas et triviaux - le fameux dogme des trois points pour la tragédie - le déroulement de la phrase que l'illustre Fénelon avait si joliment raillé jadis de la façon suivante : "On voit toujours venir un substantif qui mène son adjectif comme par la main. Son verbe ne manque pas de marcher derrière, suivi d'un adverbe qui ne souffre rien entre eux, et le régime appelle aussitôt un accusatif qu'on ne peut jamais déplacer".

Je passe sous silence des préceptes classiques de versification dont il serait cruel de vous infliger le langage barbare et l'austère technique.

Toutes ces règles, Victor HUGO les repousse comme "étant de pure convention". Il estime que l'homme a le droit de choisir ses sujets où il lui plaît, qu'il est libre dans son expression et c'est ainsi qu'il nous donne de puissantes évocations historiques dans ses romans et dans ses drames. La règle des trois points constitue un lit de Procuste qui réduit toute tragédie à n'être que le développement d'un caractère : il la rejette et ne garde que ce qu'il appelle l'"unité d'intérêt", suivie d'une trame transitoire principale, afin que l'attention de l'auditeur ne soit pas continuellement dispersée. Il réproche la périphrase qui garde la pensée. Quant au style, on le fera tragique ou comique, noble ou familier, suivant ce que l'on exorcisera. En un mot, Victor HUGO veut la libre représentation de la réalité, il veut conserver l'individualité dans l'unité et non sous un semblant de liberté, constituer en trois points une unité des individualités, il réfute les conceptions dogmatiques laissant à l'esprit la plénitude de ses droits.

Vous vous souvenez peut-être qu'il compare l'âme de l'homme à un instrument sonore dont les cordes sont agitées par les vents qui viennent des quatre coins de l'horizon... Des quatre souffles de l'Esprit, il a vibré sous leur influence et dans ses œuvres, cela se traduit tour à tour et simultanément.

Nous ne suivrons pas dans ces différentes inspirations la mise en pratique des idées novatrices que je viens d'exposer ; mais je me reprocherais de ne pas signaler au passage une forme dont il a tiré un procédé merveilleux, je veux dire : antithèse. La loi des contrastes domine tous ses drames. Ainsi, Hernani a l'extérieur d'un bandit et l'âme d'un héros ; le laquais Ruy Blas est aimé d'une reine ; Triboulet unit à toutes les bassesses morales l'amour paternel le plus pur. Le Maître était même tellement séduit par l'effet scénique et l'antithèse qu'il eut d'abord l'idée de faire commencer Ruy Blas par le troisième acte. Le rideau se serait levé sur Ruy Blas, amant de la reine, premier ministre, tout puissant. Là-dessus, entrée d'un laquais qui lui aurait donné un ordre, lui aurait fait passer son mouchoir et fermer une fenêtre. Vous devinez l'impression produite sur le public ; tout se serait d'ailleurs expliqué par la suite. Réflexion faite, Victor HUGO se rendit compte de l'impossibilité de bâtir ainsi sa pièce et il commença par montrer le ministre en ministre.

Je ne parle que pour mémoire de son oratoire consommé, de la richesse de ses développements et de la magistrale ordonnance de ses exposés, car j'ai hâte d'arriver à ce qui constitue la quintessence de son génie à l'ensemble des qualités maîtresses qui font de lui le poète-roi, le poète-souverain comme "Dante disait d'Homère" ...

~*~*~*~

Victor HUGO a eu trois dons à un degré incomparable : le don de la personnification des idées et des choses, le don à la hauteur des pensées et le don de la forme poétique.

Ses images, remarquons-le, répondent toujours à des sensations vraies ; mais cela ne suffit pas pour émouvoir. En effet, une langue est composée d'images qui sont les signes incolores d'idées usuelles et, par conséquent, nous laissent indifférents. Si, par exemple, je dis que je suis rempli d'admiration pour Victor HUGO, vous penserez probablement que j'ai raison mais vous ne prendrez pas garde que j'ai parlé par image, que j'ai comparé mon

Une à un récipient et mon admiration à une chose visible capable de le remplir. Vous resterez froids devant ma formule et vous aurez raison ; elle était banale. Pour que les images puissent émouvoir, il faut qu'elles soient nouvelles. Telles sont précisément celles de Victor HUGO, si j'en excepte ses toutes premières œuvres où l'influence classique est encore prépondérante. Il a, en outre, un talent particulier pour prêter un sentiment aux objets matériels. Il a comme un instinct d'une âme obscure des choses, il les voit dans un incroyable relief, il les sent palpitier, il les fait vivre d'une vie intense. Lisez, entre autres, dans les "Contemplations", la "Nature", ce dialogue de l'homme et de l'arbre où le poète fait exprimer par celui-ci son horreur pour la peine de mort.

La seconde qualité maîtresse de Victor HUGO est l'élévation des pensées, la profondeur des sentiments devant les spectacles de l'âme et de la nature. Il n'est pas de l'école de Malherbe pour qui "Les poètes sont non plus utiles que les joueurs de quilles". Pour lui, l'artiste a une mission sociale à remplir. Il doit enseigner, éclairer ses frères, dire son admiration pour l'œuvre sublime suivant ses propres expressions, il doit être le semeur qui jette la semence culturelle, transmettre le flambeau qui éclaire, et répandre la lumière.

Quelles sont les causes qu'il soutiendra, les sentiments qu'il décrira ? Oh, rien que de très simple, de très vieux et aussi de très beau. Il dit quelque part qu'il est fatigué de progrès de civilisation, de clémence et de paix. Aussi sa solidarité va-t-elle aux misérables, aux humbles. Il chante la liberté, le perfectionnement du monde, il orie sa haine de la guerre et de la peine de mort.

Non seulement il chante, mais il croit. Il croit à l'avènement du règne de l'équité et de la solidarité. Comment n'y eût-il pas cru, lui si épris d'idéal lui qui raquit au lendemain de 1793, et qui avait traversé les générations de 1830 et de 1848, le Saint-Simonisme et le Phalanstérisme, les Quinet, les Considérant, les Michelet, les Lamennais, qui tous avaient eu foi dans la marche progressive de la société ?

N'oublions pas enfin qu'il s'efforce de faire pénétrer ses idées dans le domaine de la pratique. Il abhorre la guerre : nous le voyons présider des congrès pour la paix universelle et préconiser, à la Chambre des Députés, la constitution des "ETATS-UNIS D'EUROPE", dont on lui doit la paternité de l'idée. Il déteste la peine de mort : à chaque condamnation capitale, il intervient auprès des pouvoirs publics pour obtenir une commutation de peine et réussit souvent. Il aime les déshérités, il réunit des enfants dans sa maison et il leur distribue tous les dimanches, pendant son séjour à Guernesey, nourriture, jouets et vêtements.

Je viens de parler d'enfants. Cela m'amène à la fibre paternelle si sensible, si touchante chez Victor HUGO. Ses écrits sont pleins de son amour pour l'enfance et pour tous les siens. Tantôt il pleure avec des accents poignants sa fille noyée avec son mari l'année de son mariage, tantôt c'est la disparition successive de ses fils qu'il déplore. Mais, il n'a pas que des tristesses. Lui qu'un petit enfant rend tout à fait stupide, suivant ses propres expressions, il en a deux : Georges et Jeanne. Il dit sa joie que l'adorable hasard d'être aïeul soit tombé sur sa tête et lui ait fait une douce féclure ; il chante la naissance de l'un, le premier anniversaire de l'autre.

Et ce sont des descriptions sans nombre des deux bérés au berceau, à la campagne, au bord de la mer, bref à toute heure de la vie.

L'homme qui aime à ce point les enfants doit aimer sa patrie. Victor HUGO a aimé sa patrie, avec passion. Là est le secret de la violence avec laquelle il attaque ce qu'il juge devoir être néfaste à la France, là aussi le secret de l'ardeur avec laquelle, à l'une des heures les plus sombres du siècle, il exprime son amour filial. Ah, je voudrais, dit-il :

" Je voudrais n'être pas Français pour pouvoir dire
Que je te choisis, FRANCE, et que dans ton martyre
Je te proclame, toi que rouge le vautour,
Ma patrie et ma gloire et mon unique amour. "

..o..o..o..

Nous sommes ici en présence du patriotisme que j'appellerai douloureux qui fait ressentir plus profondément les épreuves nationales. Il en est un autre, le patriotisme triomphant, pourrais-je dire, qui consiste à se réjouir de la grandeur de son pays. Celui-là aussi Victor HUGO l'a éprouvé. Lui qui, tout enfant, dressait l'oreille aux fanfares impériales "comme la meute au cor", il a été fier de la gloire militaire de la France et il l'a célébrée. Voyez, par exemple, comme il le fait dans son admirable morceau "A l'Arc de Triomphe" sous forme d'une évocation fantastique des premières années du siècle dernier. Enfin les problèmes de l'au-delà ont préoccupé et inspiré Victor HUGO et sa préoccupation se fait jour depuis le commencement jusqu'à la fin de sa vie. S'il est arrivé à condamner tout sectarisme, jamais il n'a cessé de proclamer l'existence de forces supérieures et de croire à l'immortalité d'un double, à la réalité d'une intelligence infinie. Lisez en particulier les dernières lignes d'une de ses œuvres de vieillesse "Mes fils", vous verrez comme il l'affirme par manière d'au-revoir à ses enfants disparus.

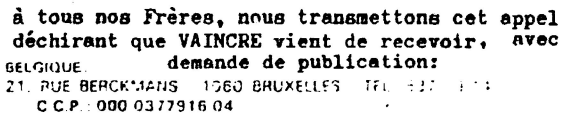
C'est atroce d'avoir de grandes pensées si l'on n'a qu'un instrument mauvais ou médiocre pour les exprimer. A cet égard notre poète est hors pair. Il a eu à sa disposition un instrument de premier ordre dans son rythme, ou plutôt dans ses rythmes, dont les uns sont sa pure création, dont les autres sont rénovés d'anciennes poésies. Cet homme, pour qui la musique proprement dite était lettre morte, avait le sentiment du "Mot pris comme son". Il avait la science de la musique du langage. Il savait, par exemple, que certaines voyelles, certaines consonnes, certains mots sont plus propres que d'autres à donner une impression de tristesse ou de gaieté, de légèreté ou de poids, et, en sublime initié, il les associait dans cet esprit. Son devoir serait ici d'exposer la variété d'effets à laquelle lui permit d'atteindre la rupture avec les conventions classiques. Mais j'ai pitié du lecteur, j'épargnerai l'épreuve au profane, je ne parlerai pas de la césure, du rejet, de l'enjambement, du double hémistiche, de la coupe ternaire ou quaternaire, que sais-je encore ? Aussi bien la dissection des vers de Victor HUGO lui fera-t-elle apprécier davantage et ne vaut-il pas mieux se laisser aller tout simplement au charme de leur musique ? A défaut d'une sèche analyse je ne puis mieux faire que vous conseiller de pénétrer dans cette Galerie de la médaille humaine qu'est la "Légende des Siècles", suivant l'appellation du Maître, et de vous arrêter devant un de ses joyaux "Booz endormi".

Ce morceau est, en effet, presque la synthèse du génie poétique de Victor HUGO. On y trouve réunies la hauteur de la conception, la richesse et la vérité des images, la noble clôture du vers classique à côté d'heureuses innovations romantiques. En un mot, comme l'a dit un des Maîtres de la critique contemporaine les moins suspects de partialité envers Victor HUGO, quand on parle de perfection en poésie, on est toujours forcé d'en revenir à "BOOZ ENDORMI".

-o-o-o-

Je suis heureux de terminer sur ce nom qui à lui seul vaut une célébrité. J'ai essayé de mettre en lumière les traits qui font de Victor HUGO une personnalité véritablement unique. Est-ce à dire que tout soit la perfection même dans son œuvre ? Certes je n'irai pas jusque-là, lui-même, s'il était vivant, démentirait une semblable affirmation ; mais je laisse à l'homme qui n'a aucune faiblesse sur la conscience le soin de lui jeter la pierre, si parfaitement taillée soit-elle. Qu'importe d'ailleurs que sur certains points il prête le flanc à la critique ? Notre géant des Alpes est-il moins admirable parce qu'à ses pieds se rencontrent quelques vallées obscures, quelques collines sans intérêt ? La beauté du "Mont Blanc" est faite de la majesté de sa masse, de l'harmonie de sa ligne et de l'éclat de ses neiges éternelles. De même, Victor HUGO se dresse, poète géant, dans la littérature et il rayonne de toute la splendeur des idées éternellement grandes dont il a été le champion. J'ai honte pour ceux qui ont osé lui reprocher l'absence de nouveauté de ces idées. Utopies, aspirations imprécises, chimères, a-t-on dit avec dédain. Eh oui, aspirations imprécises les élans d'un caractère généreux vers un idéal de justice et de fraternité, Utopie la foi dans le progrès et dans le perfectionnement du monde. Chimère peut-être la croyance à la survie. Chimères aussi les vieilles chansons antiques qui bercent l'humanité dans son assoiffement de bonheur. Chimères encore la légende de treize initiés, lesquels un certain 7 Mai 1871, consacrèrent sous le titre de Stanis ARIELAS l'un des maîtres du Temple Rond ! Mais ces croyances aux traditions millénaires ce sont elles qui adoucissent les souffrances, qui éclairent les heures grises de la vie et qui rendent l'homme bon et utile pour son semblable. Ce sont elles qui passionnent les foules anonymes de tous les temps et de tous les lieux, et c'est parce qu'un jour elles ont trouvé un chanteur à la voix puissante et harmonieuse que Victor HUGO restera le précurseur du cycle nouveau, détenteur du vase d'Or, dont il déversa le fluide sur le monde.

Pierre PLANTARD de SAINT-CLAIR
Grand Maître du PRIEURÉ de SION



SUISSE
ALCANTARA S.A. CH-1700 FRIBOURG TEL. (031) 24 66 60
FAX (031) 24 66 69 Telex: DUKOCH SWITZ 815000 Cable: ALCA SUI N. 17-9433

BRASIL
RUA DA PASSAGEM 101 VILA VERDEHOSA 10 50
RIO DE JANEIRO SEP 22 00 TEL 641 45 10

Chers amis,

Au moment où je commence cette lettre, les sujets se présentent en foule. Vais-je vous parler de l'Ethiopie, du Soudan, du Kenya, d'Algérie, du Liban ?

Nous recevons tant d'appels angoissés que je n'ai, hélas, que l'embaras du choix... Cependant, je suis comme obsédée par le cas d'une petite fille de quatorze ans, peut-être parce que, au moment où nous venons de choyer nos enfants, le sort des autres - ceux qui ne jouissent pas des droits élémentaires - nous interpelle davantage. Peut-être parce que le sort nous apparaît plus injuste encore quand il frappe des êtres sans défense. Peut-être aussi parce que les Frères d'Espérance étant membre actif du Bureau International Catholique de l'Enfance (BICE), ils sont davantage attentifs aux plus petits.

Écartez donc l'histoire de cette petite fille thaïe de 14 ans qui s'appelle Buntong: depuis 5 ans, elle travaille dans une usine de confiserie pendant 14 heures chaque jour, sans détente, et bien sûr sans vacances, avec interdiction de se tenir debout et, pour toute nourriture, une poignée de riz par jour et un peu de sauce de poisson. Aujourd'hui, ses muscles se sont atrophiés au point de lui interdire la station "debout". Elle se déplace en sautillant sur le sol, comme un pauvre oiseau blessé. Ainsi en Algérie: 20.000 enfants ont ainsi été vendus 70 à 80 \$ entre Janvier 1980 et Janvier 1981, pour être exploités, martyrisés,

tyrannisés. Parmi eux, 98% travaillent plus de 13 heures par jour, 52% n'ont jamais eu jour de congé. Ils sont employés dans 1500 usines, sans salaire, juste un peu de nourriture...

Il y a aussi tous ceux qui atterrissent dans d'infâmes bordels où filles et garçons sont littéralement maintenus prisonniers près d'Alger ---

Que puis-je ajouter à cela ? Sinon vous supplier encore et encore de nous permettre d'améliorer le sort des enfants que nous rencontrons un peu partout dans le monde : en Thaïlande où 16.000 personnes - en majorité des femmes et des enfants croupissent encore dans des camps, au Maroc, au Brésil, en Égypte, au Soudan, et ailleurs : au Liban!

Merci pour eux.

Intergle

Pour rappel : Depuis une année, nous assurons au mieux de nos possibilités la prise en charge sanitaire. Faudrait-il donc admettre, après tant et tant d'efforts répétés de puis 1976 que le sort des réfugiés et son cortège de misères n'a plus votre "faveur" et qu'il faut abandonner tout espoir... Non. Nous nous y refusons. L'enfant qui souffre, le vieillard mourant sont tout aussi pitoyables et dignes de nos soins. Je vous demande de bien vouloir en témoigner encore et vous en remercier.

Si certains de nos Amis donateurs recevaient un courrier en plusieurs exemplaires qu'ils veuillent bien nous excuser. Nous ne pouvions traiter une par une les nouvelles adresses dont nous nous servons pour essayer d'augmenter le nombre de nos adhérents.
Ont fondé les Associations et en sont Membres : Mme Marina BAGGI - Mme M.L. BAGGI
Sr. Renée BENEZET - M. Abbé COLLET - Mme J. DARRIEUX - Melle N. DAUBIE - Père DEBLOCK - M. F. DUMONT - M. Chanoine LANNØYE - Mme A. LOCEREAU - M. H. MAST
Mme M. MATON - M. Charline MOERMAN - Melle D. NICOLAYSEN - Mme M.J. QUERTAINMONT
" P. SALVAGET - I. B. SUTRA - M. P. WILLEMS

CARRÉ "ROTAS"

Messager d'Oslo

La double énigme du carré magique Rotas est caractérisée à la fois par la singularité de la structure du palindrome et par sa présence toujours insolite sur des objets rares ou des monuments religieux. Le carré Rotas orne aussi bien une église italienne que le mur d'une grange d'un château charentais datant du XII^e siècle. Il figure curieusement sur une médaille découverte dans les ruines de Pompéi et sur une Bible latine de l'an 822. On le trouve encore sur un manuscrit grec du XII^e siècle ou, quatre siècles plus tard, sur des monnaies autrichiennes.

Cette mystérieuse inscription est appelée « magique » parce que la disposition des lettres sur le pourtour du carré permet de lire Rotas aussi bien de haut en bas que de bas en haut, de droite à gauche ou de gauche à droite. Articulées sur ces lettres extérieures, d'autres lettres permettent de répéter les mots ainsi obtenus à la fois horizontalement et verticalement.

Le carré magique Rotas se présente ainsi :

S	A	T	O	R
A	R	E	P	O
T	E	N	E	T
O	P	E	R	A
R	O	T	A	S

On lit donc : Sator, Arepo, Tenet, Opéra, Rotas dans tous les sens. On remarque immédiatement que seule la lettre centrale **N** ne se retrouve pas dans le carré.

Les deux droites Tenet forment une croix grecque. Si l'on joint par une droite chaque A à chaque O d'une même ligne, la croix Tenet se transforme en croix potencée. Si l'on réunit ensuite par des droites tous les A et tous les O au centre N, on obtient la croix triangulée. En prenant N comme centre d'un cercle de rayon NA ou NO, on obtient la croix pattée des Templiers.

Transposons maintenant le carré magique de mots en un carré magique de chiffres.

Etablissons tout d'abord un carré magique du cinquième degré dans l'ordre numérique des chiffres, de la manière suivante :

1	2	3	4	5
6	7	8	9	10
11	12	13	14	15
16	17	18	19	20
21	22	23	24	25

Nous remarquons que les deux colonnes correspondant à la croix Tenet donnent la même somme : 65, ainsi que les deux diagonales. Les autres colonnes, verticales ou horizontales, donnent des sommes différentes.

Prenons maintenant un carré magique dontant 65 comme somme horizontale, verticale ou diagonale:

11	24	7	20	3
4	12	25	8	16
17	5	13	21	9
10	18	1	14	22
23	6	19	2	15

S ₁₁				
			P ₈	
		N		
	P ₁₈			
				S ₁₅

« Adonai Yahweh mah-titén-li » (Adonai Yahweh, que peux-tu me donner.). Genèse XV, 2

Nous remarquons :

CARRÉ « ROTAS »

1°) que les nombres correspondant aux cases extérieures S et R de Rotas donnent la même somme : 26. ($11 + 15 = 26$; $23 + 3 = 26$).

2°) que toutes les cases prises deux à deux et dont le total donne 26 : $25 + 1$, $24 + 2$, $22 + 4$, $21 + 5$, etc. correspondent à deux lettres identiques du carré Rotas : EE, AA, AA, EE, etc.

Or, $26 = 13 \times 2$. Et 13 représente N, la case centrale.

La clef kabbalistique du carré Rotas réside à la fois dans le 13 central, le 26 et le 65.

65 est la somme guématrique d'Adonai : Aleph — Daleth — Noun — Yod : $1 + 4 + 50 + 10 = 65$.

26 est la somme guématrique de Yahweh : Yod — Hé — Vav — Hé : $10 + 5 + 6 + 5 = 26$.

Adonai et Yahweh sont les deux noms hébraïques de l'Eternel. Rappelons que Genèse XV, 2 nous les donne exceptionnellement côte à côte : « Adonai Yahweh mah-titén-li » (Adonai Yahweh, que peux-tu me donner...). Le nom de Yahweh étant imprononçable, on doit donc lire : Adonai, ce qui donne la surprenante répétition orale : Adonai Adonai.

Adonai et Yahweh donnent : $65 + 26 = 91 = 10 = 1$.

Or, notre carré est centré sur 13, c'est-à-dire sur l'Unité. En effet, UN se dit en hébreu : E'HAD, dont la somme guématrique est 13. (E'had s'écrit : Aleph — 'Heh — Daleth, soit $1 + 8 + 4 = 13$).

La prière hébraïque — le Chema Israël — s'énonce ainsi :

Chema Israël YHWH Elohénu Adonai E'had (Deutéronome VI : 4).

(Ecoute, Israël : Yahweh (26) notre Dieu, Adonai (65) est UN (13)).

Les rapports entre 26, 65, 13 et 1 sont inscrits dans le carré Rotas.

C'est ce que nous remarquons dans le carré Rotas hébraïque qui figure au bas de l'une des compositions hiéroglyphiques réalisées et gravées par T. du Chenteau au château de Shaerbeeck, près de Bruxelles, en 1778 (1).

		ה		
א	כ	ו	כ	נ
ר	ב	ח	ח	ס
ז	ה	ג	א	ט
י	ת	א	ר	ב
כ	ו	ט	ב	ט
יג				

Adonai, qui figure au-dessous, indique la solution : 65.

Les lettres hébraïques, seules ou accouplées, donnent dans chaque case la valeur numérique correspondante. (Exemple : case Yod-Aleph, $10 + 1 = 11$; case Khaph-Daleth, $20 + 4 = 24$; case Zaïnn, 7 ; etc.). Prises deux à deux, les cases dont le total donne 26 correspondent aux lettres identiques du carré Rotas.

La présence de la lettre G (ghimel = 3) dans la case centrale à côté du Yod (10) qui détermine le UN de valeur 13 n'est pas l'un des moindres mystères de ce Rotas hébraïque dont l'articulation kabbalistique justifie les fondements du palindrome traditionnel.

Nous attirerons par ailleurs l'attention du lecteur sur le fait que Rotas s'écrit en hébreu :

Resch - Vav - Tav - Samekh

soit numériquement :

$$200 + 6 + 400 + 60 = 666$$

« C'est ici la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence calcule le nombre de la bête. Car c'est un nombre d'homme, et son nombre est six cent soixante-six ». (Apocalypse de Jean, XIII : 18).

Le Hé qui figure au-dessus du carré indique qu'il s'agit d'un carré magique du cinquième degré (Hé = 5).

(1) Il semble, d'après nos renseignements, qu'il existerait encore actuellement en France deux ou trois exemplaires de l'œuvre magistrale de Du Chenteau. L'exemplaire sur lequel nous travaillons se compose de trois grands tableaux rigides. Cette pièce n'existe dans aucune de nos importantes bibliothèques publiques. On la trouve mentionnée exceptionnellement dans le seul catalogue Nourry (1936/7) « comme pièce presque unique ».

Elle aurait été tirée d'après les planches en cuivre originales, retrouvées par hasard dans les débris du siège central d'une Obédience Maçonnique française.

Oswald Wirth signale cette réédition dans « le Symbolisme », (Juin 1932, p. 163), comme étant publiée à trente exemplaires de chacune des planches, au prix de 250 F le lot de trois. (1932... la somme était belle !).

Il faut aussi signaler que le F. Touzay, dit Duchanteau, a publié en 1790 « le Grand Livre de la Nature, ou l'Apocalypse Philosophique et Hermetique », réédité en 1910 par la « Librairie du Merveilleux », (76, rue de Rennes, Paris), avec une « Introduction » d'Oswald Wirth. (Sur Duchanteau. Cf. « La Tour Saint-Jacques », Cahier n° VII. « Louis-Claude de Saint Martin », p. 115 ss.).

CHRÉTIENS CLANDESTINS A STENAY. — Il nous semble que cette pierre mystérieuse, dont nous reproduisons sur le cliché A un dessin fait au temps de sa découverte, peut s'expliquer comme un geste de chrétiens en un temps où les chrétiens n'étaient qu'un petit nombre à Stenay.

Pour l'expliquer, il faut d'ailleurs rappeler que toutes les pierres sculptées trouvées à Stenay, aussi bien par M. Rivart que plus récemment par M. Gondouin, se trouvaient dans les fondations de la basilique St-Rémi, antérieure à l'église St-Dagobert qui l'a remplacée au IX^e siècle.

Ces pierres réemployées dans les fondations étaient des stèles funéraires : celle dont nous parlons est aussi une stèle, mais d'un genre particulier.

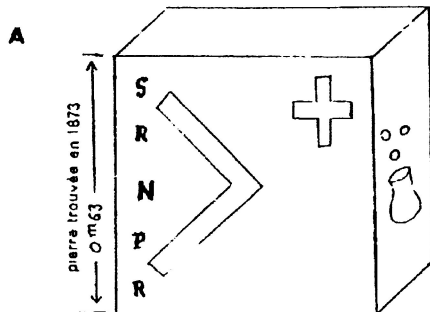
M. Plantard, en travaillant sur l'histoire de Stenay, a étudié cette

CARRÉ « ROTAS »

stèle : il estime que les lettres gravées à gauche et le chevron trace à droite de ces lettres étaient une « clef » capable de permettre à des initiés de se reporter au fameux « carré Salor ».

Notre dessin du carré a volontairement grossi certaines lettres pour faire comprendre l'explication de M. Plantard : ces lettres SRNPR, ramises à leur place dans le carré, dessinent exactement le chevron gravé sur notre pierre. M. Plantard a donc bien trouvé la « clef » qui explique les lettres mystérieuses de la stèle de Stenay.

Malheureusement, la dite pierre de Stenay, n'est plus à Stenay : déposée vers 1910 par M. Rivart chez Mgr Mangin, curé de Stenay, habitant alors entre la place du Marché et la place de la République, Mgr Mangin, mort en 1914, n'a pas été témoin de l'enlèvement de

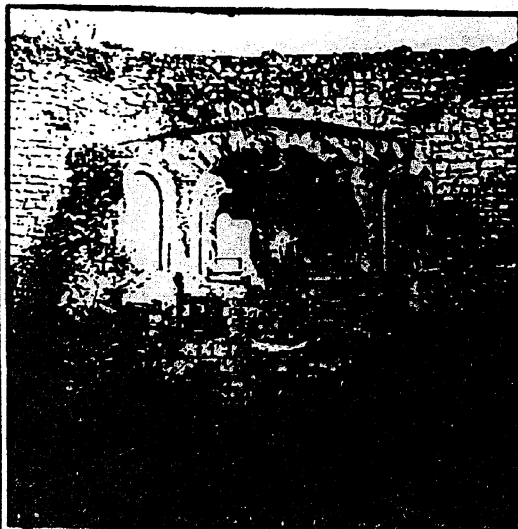


cette pierre en 1917 par le trop fameux Kronprinz, qui l'aurait fait briser ensuite en déclarant (c'est curieux) qu'il était le « Maître de la Croix ». Ainsi a disparu (une fois de plus) un monument intéressant pour l'Histoire : du moins, grâce au Bulletin de Stenay, nos lecteurs auront-ils pu en prendre connaissance.

C. Vigneron

CHARLOT 55709 Stenay 27 Oct. 1972

Le musée où se trouve déposé une reproduction de ce carré, a été inauguré à STENAY, le Samedi 22 AVRIL 1989, par Louis VAZART, Président du CERCLE SAINT DAGOBERT II.



↑Ci-dessus, le carré ROTAS à JARNAC/CHAMPAAGNE en Charente Maritime, près d'un pressoir. (relevé 1958)

Ci- contre, à GISORS, se trouve le ROTAS, sur le coté droit des ruines de la chapelle Saint THOMAS de CANTORBURY, qui avait encore son toit en 1610 avec clocheton pyramidal à huit faces sur le coté nord. Petit édifice de 7m40 de long sur 4m70. qui remonte au XIIIe siècle et dont la construction a du être faite avant 1184, peut-être par HENRI II, le PLANTAGENET né au Mans en 1133, décédé 1189. Roi d'Angleterre en 1154 et marié avec Aliénor d'Aquitaine.

En 1965, à Rennes-les-Bains, André FLAMAND propriétaire des terrains du Fangallot déclarait : « à la fin du siècle dernier, la gravure du carré : ROTAS se trouvait sur l'occiput de l'une des têtes placées au sommet de son rocher dit « Capus » et que son père avait aidé à leur descente, par son cable servant au transport du bois coupés. »

Ceci semble exact, car à l'époque, vérification a été faite aux emplacements désignés par lui, et il existait en effet deux endroits creusés dans le roc, siège où devait se trouver ces deux pierres romaines. Indication d'un tombeau important.

Nous savons, que la tête fixée sur le mur du presbytère de Rennes-les-Bains ne porte aucune marque de ce genre et que cette figure est féminine.

suite page 18 ->



*pour l'unité et pour la paix
je compte sur vous.
V. Plantard d'Estavay*

CARRÉ « ROTAS »

Existait-il un carré ROTAS sur la tête emportée en Décembre 1884 par Mr.

Constantin CAILHOL à ALET? Une gravure publiée dans les années 1960 en donne le détail suivant.



toutefois l'opuscule publié est plus que douteux, sans pouvoir cependant nier l'existence de ce carré. Mr. André FLAMAND prétendait que cette tête masculine existait toujours dans une propriété d'ALET.

Extrait



EXTRAITS DE LA
DECLARATION DE
PIERRE PLANTARD LE
9 MARS 1989
AU CONVENT
D'AVIGNON:

"... le siège que vous me confiez à ce jour, et que je

dois accepter malgré mes 70 ans, est celle d'un monarque, plus que celle d'un Grand Maître de l'ORDRE.. "

"...après une période d'égarement, vous vous retrouvez mes Frères, devant une échéance où vous ne pouvez plus choisir, ainsi que moi-même, nous devons faire face à l'ouragan qui menace l'occident avant la fin de ce siècle, que restera-t-il après 7 ans de tourmente? L'échéance de 1996 est proche, et pour les initiés c'est déjà la fin d'un cycle, la fin d'une époque..."

"...aucun des pays d'EUROPE ne pourra échapper au combat qui pointe à l'horizon, pour limiter les destructions, il faut réaliser l'union de nos forces. Il faut réaliser les ETATS UNIS D'EUROPE pour la LIBERTE de nos peuples, pour assurer la "PAIX" à nos enfants..."

"...on m'a souvent reproché de vivre trop simplement, de fuir les réceptions et les invitations, de ne pas répondre aux gens qui ne cessent d'aboyer contre moi, comme des chiens enragés, certes, je ne possède qu'un pauvre diplôme de Docteur es Sciences et non celui de Licencié ès-lettres, je ne suis pas le descendant du Pape Clément V, ni vendeur de journaux à Marseille, ni éleveur de cochons, ni perceur de tunnels et je ne me livre à aucun plagiat pour encaisser des droits d'auteur, c'est pourquoi je ne désire, vis à vis de cette faune, qu'exprimer mon mépris le plus total..."

"...avec votre accord, dès ce jour, je déclare la dissolution des trois commanderies de GENEVE composées d'américains, soit 2187 membres et des filiales dont nous "ignorons" exactement le nombre de personnes. Ces trois commanderies deviendront espagnole et italienne dès le mois de Juin 1989..."

Ci-contre, Pierre PLANTARD à AVIGNON, le 9 Mars dernier.

CE NUMERO DE VAINCRE NE PEUT-ETRE VENDU

Quo semel estimbuta recens servabit odorem

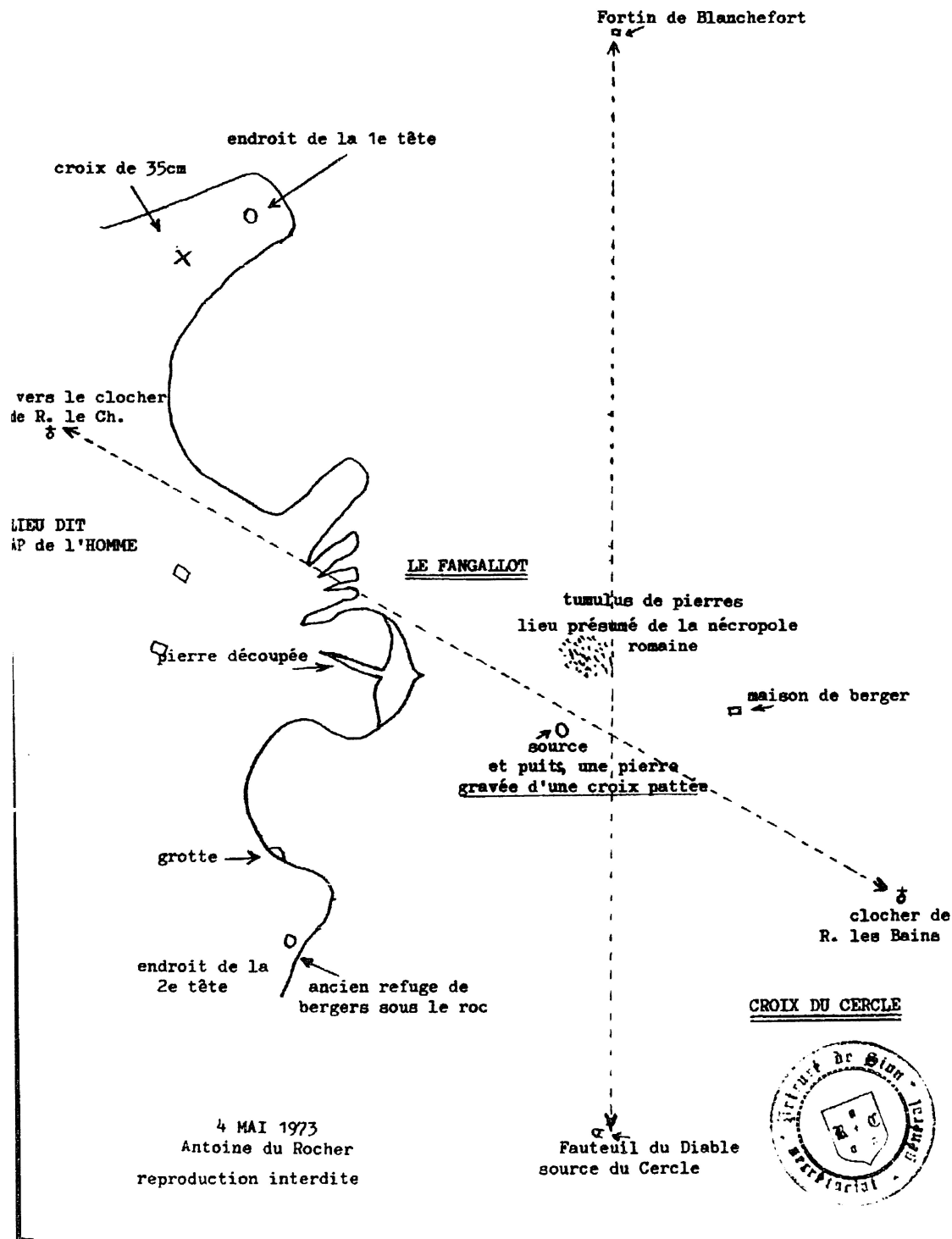
Testa diu

XIV

HORACE

(Voir figure de Jacques COUET-1601)

PLAN DU "FANGALLOT" où se trouvait encore en 1884 la "pierre" du "CAP DE L'HOMME", probablement des DEUX PIERRES, l'une qui se trouve sur le mur du presbytère de RENNES-les-BAINS et l'autre transportée chez Monsieur Constantin CAILHOL à ALET. Cette tête sculptée (écrit Henri BOUDET page 234 de son livre) est celle du Sauveur. Le FANGALLOT appartenait à Monsieur FLAMAND et aujourd'hui à Monsieur VAUGELADE.



NOUS AVONS LU:

CHEVALIERS DU VINGTIEME SIECLE - Auteurs: André Van BOSBEKE et Jean-Pierre STAERCKE, le thème, une enquête sur les sociétés occultes et les ordres de chevalerie contemporains, à signaler ce passage sur le Prieuré de Sion: "... beaucoup ont essayé de se mettre en contact avec le PRIEURE. Peu y ont réussi. Les chevaliers ont l'habitude de tenir leur distance. Prenant contact avec cinq personnes, appartenant toutes au monde occulte, nous fûmes surpris d'entendre à chaque reprise la même réponse: "les chevaliers du Prieuré opèrent en marge de l'Ordre de Memphis-Misraïm et des ordres martinistes". En outre, il nous fut expliqué qu'aucun contact n'était entretenu avec le PRIEURE et que si le besoin s'en ressentait, le PRIEURE prendrait lui-même l'initiative d'appeler..." (page 28) Editions E.P.O., Lange Pastoorstraat 25/27 - 2600 ANVERS/BERCHEM - Décembre 1988.

L'INCROYABLE SECRET DE RENNES-LE-CHATEAU ou OPERATION ORTH - Auteur: Jean ROBIN - Cet ouvrage qui s'inspire des écrits de Gérard de Sède, mêle et emmêle les faits et les mythes, les ordres initiatiques avec les sociétés politiques pour laisser finalement le lecteur sur sa faim, si celui-ci termine le livre! Cela surprend, car Jean ROBIN est un bon écrivain. Citons un passage sur le Prieuré que nos frères devront méditer: "... ces éminences grises de la haute finance mettent une complaisance par trop naïve à mon goût, à se faire reconnaître..." puis: "...le PRIEURE de SION ne distribue pas titres et décorations contre espèces sonnantes et trébuchantes; il ne recrute pas par voie de presse..". Un livre qu'il faut cependant lire, mais avec beaucoup d'attention. EDITION: Guy TREDANIEL -76, rue Claude-Bernard - 75005 PARIS - Mars 1989.

L'OCCULTISME DE LA VRAIE LANGUE CELTIQUE DEVOILE - Auteurs: Arlette REGNE et Pierre BREN - Un livre sur l'ouvrage de l'Abbé Henri BOUDET, révélant que 90% de la VRAIE LANGUE CELTIQUE publiée en 1886 n'est que l'ossature destinée à guider le lecteur vers la VERITE. Nous partageons aussi ce point de vue, mais cette oeuvre qui a demandé certainement de nombreuses recherches n'est pas destinée au vulgaire chercheur de trésors, son tirage réduit le prouve. C'est donc aux initiés qu'il s'adresse. EDITION: Arlette REGNE, B.P. 5566 34050 MONTPELLIER - CEDEX 1 - JANVIER 1989.

L'ERE DU VERSEAU - Auteur: Paul LECOUR - La première édition date de 1937, et celle que nous venons de recevoir est la 5e, donc CINQ FOIS remaniées, rien de nouveau, sinon que l'ouvrage reste de lecture agréable et peut servir de base de départ pour le profane qui cherche la VOIE VERS LA LUMIERE. EDITION: DERVY -LIVRES, 26, Rue Vauquelin, PARIS 75005 - Mars 1989.

LES DOSSIERS DE L'HISTOIRE MYSTERIEUSE - Revue trimestrielle - Publication de faits, récits, légendes et Histoire. Mérite la lecture, le n°3 dans un article de JARNAC sur la pyramide de Falicon, page 80, attire l'attention du lecteur initié. EDITION: F. CARBONNEL, 194, Rue La Fayette, PARIS 75010.

LES AMIS DE BERENGER SAUNIERE, Association créée selon la loi de 1901, vient de voir le jour, et nous semble poursuivre un but très sérieux. L'association doit publier les "CAHIERS DE RENNES-LE-CHATEAU". Avec nos encouragements. SIEGE SOCIAL: 11, Rue Gutenberg, NICE 06000

VAINCRE

110, rue Henri Dunant, 110
92700 COLOMBES

Dépot Légal JUIN 89

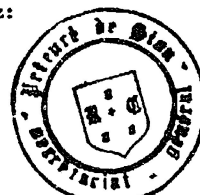
20 pages.

Il est interdit de vendre et de diffuser nos publications hors du PRIEURE de SION. Le prochain n° de VAINCRE paraîtra en Septembre 1989, vous y trouverez:

Le JEU DES ECHECS et le saut du CAVALIER.

Le MERIDIEN ZERO DE PARIS.

Le SYMBOLISME DU CHEMIN DE CROIX



LA REPRODUCTION DE LA
LETTRE DE PIERRE PLANTARD DE
SAINT CLAIR DU 6 JUILLET 1989

Pierre PLANTARD →



PLANTARD de SAINT CLAIR

Or.. de Paris, le 6 Juillet 1989

A tous nos Fr.. ,

Voici quatre mois, j'acceptais (temporairement) la responsabilité de redevenir Gr.. M.. du PRIEURE de SION (sous certaines conditions), et je crois avoir apporté pendant cette période, les réformes indispensables pour assurer à l'ORDRE, une solide base pour son avenir. Ensemble nous avons déjoué le péril du noyautage américain, ce qui ne veut pas dire, que nous devons tomber maintenant dans le piège inverse, car faire une "maison commune" nous semble un rêve fort utopique et dangereux pour l'avenir.

J'ai pu, pendant cette courte période, remettre de l'ordre dans nos anciennes archives..., j'ai pu enfin obtenir, des recherches sur l'origine du PRIEURE de SION..., j'ai pu mettre fin, à "une mythologie" des faux grands maîtres, dont on prétendait formé une chaîne jusqu'à l'ORDRE du TEMPLE et même jusqu'à Jésus !

Le PRIEURE de SION est récent, puisque les actes retrouvés à BARCELONE, prouvent sa création en 1681 à RENNES-LE-CHATEAU, cela est loin de la disparition de l'ORDRE du TEMPLE en 1314...

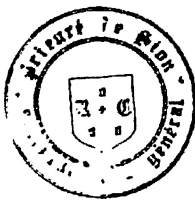
A l'origine le Prieuré s'est inspiré de l'esprit des CHEVALIERS de l'époque de GODEFROI VI, dit le Pieux, Duc de BOUILLON vers 1099, puis l'élan des ENFANTS de SAINT VINCENT et a canalisé les adeptes de la Compagnie du SAINT SACREMENT dissoute en 1665 dont l'ORDRE garda le rituel secret et les grades, recopiés en 1934 par Georges MONTI à la fondation de l'ALPHA GALATES.

En Juin dernier, j'ai obtenu la majorité des voix lors du vote, pour la suppression d'une robe de lin et d'une partie d'un cérémonial désuet (à une voix de majorité).

Par contre, j'ai ouvert à tous les Fr.. la possibilité de faire des recherches dans nos archives, sur nos traditions, l'étude de notre symbolisme et l'hermétisme dans notre ORDRE.

En raison de ma santé et de mon âge, il est de mon devoir de laisser la place à mon fils Thomas, lequel, j'en suis persuadé, assumera avec beaucoup de dévouement, de fermeté et compétence la lourde tâche de continuer notre OEUVRE, pour l'unité et pour la PAIX.

Donc, en vertu des Articles XIV et XVI des CONSTITUTIONS du PRIEURE de SION, je vous demande donc, Très Chers Fr.., votre ratification de l'acte de promulgation de Thomas PLANTARD de SAINT CLAIR, comme Grand Maître de l'ORDRE.



DES ARCHIVES DU "PRIEURÉ de SION" RETROUVÉES A BARCELONE...

Depuis la fin de 1939, des archives du PRIEURÉ de SION se trouvaient à BARCELONE, où le Comte de Saint HILLIER en avait fait effectuer le dépôt en prévision des événements qui devaient aboutir à la guerre de 1939/1944.

Ce sont les diverses déclarations de Pierre PLANTARD, sur la date de la fondation du Prieuré, qui déclenchèrent les recherches de tous les Frères de l'ORDRE, l'on pensa en premier lieu, que des archives avaient été remises avant la guerre de 40 à notre Frère Gabriel TRARIEUX d'EGMONT par le Frère de SAINT-HILLIER, pour être conservées à MONTE-CARLO, mais, c'est notre Frère SAVIO qui retrouva trace du passage de Gabriel TRARIEUX, en Décembre 1939, à BARCELONE. et découvrit dans les archives du sous sol de la commanderie des documents des Enfants de Saint VINCENT et 60 ans de lettres et actes divers relatifs au PRIEURÉ de SION. D'après ces pièces, il est possible de dissiper toutes les incertitudes sur l'origine de l'ORDRE. Toutes les pièces seront reproduites sur microfilm, et publiées ultérieurement dans VAINCRE.

Nous sommes en mesure de déclarer dès aujourd'hui et de façon formelle, que le PRIEURÉ de SION n'a aucune filiation directe ou indirecte avec l'ORDRE du TEMPLE, que toute cette lignée fantaisiste des Grands Maîtres que des auteurs comme Philippe TOSCAN, Mathieu PAOLI, Henry LINCOLN, Michael BAIGENT, Richard LEIGH, etc... lui attribuèrent, relève de l'imagination et du roman.

L'origine du PRIEURÉ de SION est modeste, elle provient du RAZES et n'est qu'une filiation plus ou moins directe des Enfants de St. VINCENT et probablement de la Compagnie du St. Sacrement fondée en 1629 par Henri de LEVIS, puis dissoute théoriquement en 1665, mais dont il existait toujours des adeptes secrets 50 ans plus tard...

Désormais l'on sait que le PRIEURÉ de SION date du 17 Janvier 1681, avec pour fondateur: JEAN-TIMOLEON NEGRI d'ABLES, et la participation de Blaise d'HAUTPOUL (+1694), et l'Abbé André-Hercule de FLEURY (+1743).

Nos Frères doivent se souvenir que durant la révolution française de 1789 / 1792 de très nombreux documents de l'ORDRE furent confiés à Maximilien de LORRAINE, Archevêque de COLOGNE, puis partiellement restitués en Septembre 1840 à Victor HUGO lors de son passage à COLOGNE. Un certain nombre de pièces restèrent entre les mains des HALSBOURG. Ultérieurement les HALSBOURG établirent des contacts secrets avec les Abbés Béranger SAUNIERE et Henri BOUDET (des deux RENNES) dans les années 1890 à 1914, dans l'objet de tractations.

Il n'est pas question, dans le terme "tractation", de manœuvres financières, mais de négociations pour des échanges de documents. Déjà à la fin de la révolution française, le PRIEURÉ de SION avait tenté d'obtenir près de Angélique LENOIR, la restitution de divers actes, sans succès, celle-ci prétendant: "que sous la Terreur, elle avait brûlé tous les papiers". Version fausse, car elle en confia une partie au Comte d'ANTRAIGUES...

Quel était le secret d'Angélique LENOIR? Pourquoi prétendait-elle publiquement avoir détruit tous les titres, papiers et manuscrits dont elle était dépositaire. L'Abbé DELILLE, comme André CHENIER, parlèrent de documents du TEMPLE: Mais, ... de quel TEMPLE s'agissait-il? Celui de RENNES, celui des Templiers, ou alors de l'énigme du Temple?

Les deux premiers ne pouvaient avoir d'intérêt pour les HALSBOURG, le dernier certainement, surtout, si l'on sait que Angélique LENOIR était l'épouse de Jean-Marie-Alexandre d'HAUTPOUL (mariage 1781). Au printemps 1799, Elizabeth dite Mademoiselle de RENNES, reçoit tous ses neveux, (dont le Général d'HAUTPOUL) au château de Montferrand (à Rennes-Bains), ce déplacement familial a pour objet de confier à l'originale demoiselle, les fameux documents d'Angélique LENOIR. Elisabeth de RENNES est décédée à Paris, entre le 18 et 20 Mai 1820, ruinée et vivant grâce à l'aide des sœurs d'une oeuvre charitable. Les royalistes légitimistes n'hésitèrent pas à croire que les parchemins d'Angélique LENOIR (détenus à Rennes) touchaient l'évasion de LOUIS XVII... et les HALSBOURG, eux-mêmes, crurent à cette version! A ce jour, nul n'a retrouvé les documents de Angélique LENOIR... à RENNES!

Les Grands Maîtres du PRIEURÉ de SION

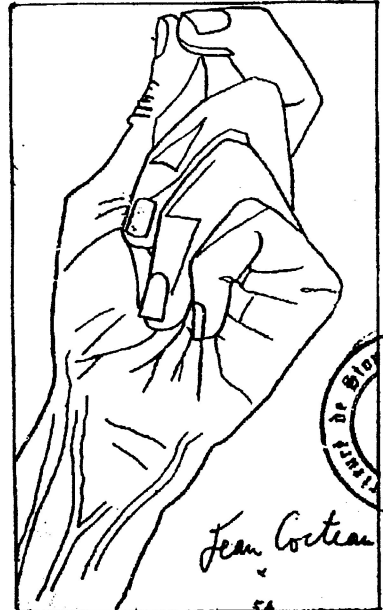
En 1681 Jean-Tim. NEGRI d'ABLES
1703 François NEGRI d'ABLES
1726 François d'HAUTPOUL
1753 André Hercule de ROSSET
1766 Charles de LORRAINE
1780 Maximilien de LORRAINE *
(période de la Révolution en France)
1801 Charles NODIER
1844 Victor HUGO (réformateur)
1885 Claude DEBUSSY
1918 Jean COCTEAU
1963 François BALPHAGON
1969 John DRICK
1981 Pierre PLANTARD de St. CLAIR
1984 Philippe de CHERISEY
1985 Patrice PELAT
1989 Pierre PLANTARD de St. CLAIR
1989 Thomas PLANTARD de St. CLAIR

* - Charles de Lorraine avait épousé Marie Anne de HALSBOURG. Maximilien de LORRAINE était le fils de François Etienne de LORRAINE et Marie-Thérèse de HALSBOURG.

URSANNE

PARMI LES PEINTURES DE PIERRE PLANTARD:

"... le chercheur de trésors de Rennes-les-Bains..."



Le signe du Prieuré de Sion redessiné par Jean COCTEAU en 1954 et le rétablissement de l'ancien par Pierre PLANTARD le 14 Juillet 1989 dit: "LA MAIN D'OR".



Nos Frères trouveront ici la reproduction de divers tableaux de Pierre PLANTARD sur les 22 réalisés entre 1956 et 1981. L'un de ces tableaux a été reproduit sans autorisation par divers éditeurs français et étrangers, comme illustrations de livres... (voir ci-contre)

LES CYCLES

de

Bernard GLIOT

(L'auteur de cet article est un astronome et membre du Prieuré de Sion, il exprime ses données en tant que mathématicien et scientifique, mais rationaliste, il refuse les théories fantaisistes des astrologues.)

La terre qui tourne sur un axe détermine deux pôles de telle manière que l'on appelle équateur un plan perpendiculaire à cet axe et passant par son milieu, le centre de notre planète. Aussi appelons nous latitude une série de rondelles parallèles qui, passant du néant à la plénitude, vont des pôles à l'équateur.

Définir un lieu par sa latitude ne suffit pas. Il faut alors découper la terre non plus en rondelles, mais en quartiers à la manière d'une orange. Or depuis la disparition du MERIDIEN ZERO de PARIS, comme aucun de ces quartiers ne mérite plus d'être le zéroïème ou le dernier, l'on sort ici de la "géométrie divine" pour entrer dans un univers de finesse ou de politique. Pour que GREENWICH aujourd'hui marque le méridien "zéro" et chiffre le temps de notre planète, il a fallu soit une tyrannie britannique ou un consentement de toute la planète devant sa gracieuse majesté! Rien en fait ne saurait mieux désigner l'influence mondiale des anglo-saxons que cette révérence à l'espace temps du G. M. T. auprès des peuples mêmes qui s'en défendent.

L'on conviendra volontiers que latitude et longitudes sont des lignes imaginaires, mais est-ce rêver que dire qu'elles se réfèrent à deux imaginations différentes. Tel pays fortuné pourra bien héberger un "bureau des longitudes", mais non jamais un "bureau des latitudes". Aussi voit-on que les voyageurs maritimes ou aériens continuent de célébrer le "passage de la ligne" quand il s'agit de l'équateur, alors que l'idée ne se posera jamais de fêter le passage du méridien zéro, fut-il de Greenwich! C'est que, d'une manière paradoxale, les lignes horizontales formant un circuit nous semblent tenir d'une géométrie transcendante, lorsque les verticales sont suspectes pour être l'expression de nos élucubrations.

Le pôle nord, pour un observateur de nos régions, semble le pivot de la voûte céleste dont la partie visible est approximativement la moitié d'une sphère tournant autour d'un de ses diamètres: la ligne des pôles. Mais, cette sphère comme son mouvement, n'est qu'apparence. La terre qui nous porte isolée dans l'espace tourne sur elle-même en 24 heures, suivant l'axe des pôles célestes; cette rotation engendre la succession des jours et des nuits, et nous donne l'illusion que la plupart des constellations se lèvent à l'est et se couchent à l'ouest comme les planètes. En réalité la sphère céleste, c'est l'espace infini et le fond sur lequel par une nuit sans nuage nous pouvons contempler d'innombrables étoiles.

Reliant deux à deux les étoiles par des segments de droite, on obtient des aspects d'une région du ciel dites "constellations" dont les dessins se sont transmis à travers les âges. De ces figures géométriques, nous ne connaissons qu'un catalogue ancien, celui que les GRECS rétablirent au début de notre ère, d'après les connaissances babyloniennes.

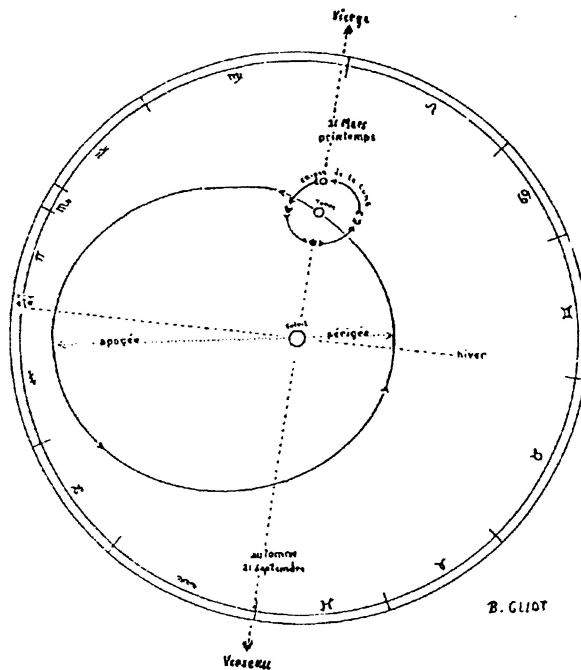
Les alignements stellaires évoquent des schémas d'animaux, de héros ou de symboles familiers ou fabuleux, image d'une correspondance avec des événements, fruit d'une observation de très longue durée.

La rotation annuelle de la Terre semble, pour un habitant de notre planète, projeter l'astre central (gravure 1) à divers endroits du ciel parmi les constellations, ceci dans un grand cercle dit écliptique.

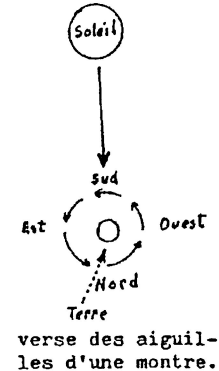
A 8°5 de part et d'autre de l'écliptique, on a tracé une "ceinture ou couronne" de 17° dans la sphère céleste: le ZODIAQUE. Cette zone est divisée en 360° et 13 cases astronomiques (gravure 2), chaque case est occupée par une partie variable, donc plus ou moins importante d'une constellation dénommée signe (gravures 3 et 4).

La voûte céleste étoilée a été partagée en 89 régions comprenant des groupes d'étoiles qui constituent les constellations. Les limites de ces constellations ont été déterminées par l'U.A.I. (Union Astronomique Internationale) de CAMBRIDGE en 1925 et LEYDE en 1928. Il existe: 29 constellations de l'hémisphère boréal, 13 constellations écliptiques et 47 constellations de l'hémisphère austral.

Voir l'ouvrage de DELPORTE - ATLAS - année 1930 - CAMBRIDGE

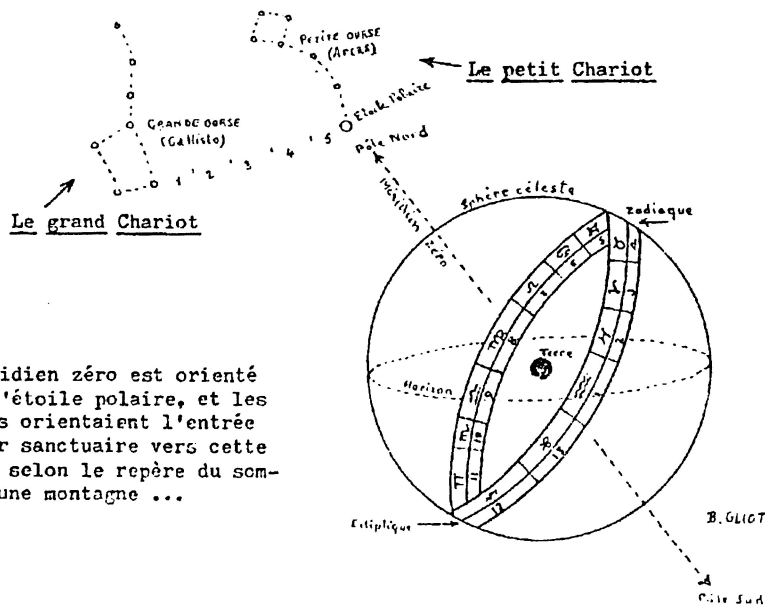


La terre tourne sur elle même dans le sens in-



Gravure n° 1

De nos jours, le 21 MARS, nous sommes au Printemps, et en astronomie pour un homme qui regarde le ciel depuis la terre, nous rentrons au "VERSEAU" et voici 49 ans avant J. C. nous étions aux "POISSONS". Toutefois, si nous respectons la réalité de la terre qui tourne autour du Soleil, alors, vu depuis l'astre central, nous nous trouvons... au 21 MARS, sur les derniers degrés de la "VIERGE". Et voici que revient la Vierge, écrivait VIRGILE.



Gravure n°2

Le méridien zéro est orienté vers l'étoile polaire, et les anciens orientaient l'entrée de leur sanctuaire vers cette étoile selon le repère du sommet d'une montagne ...

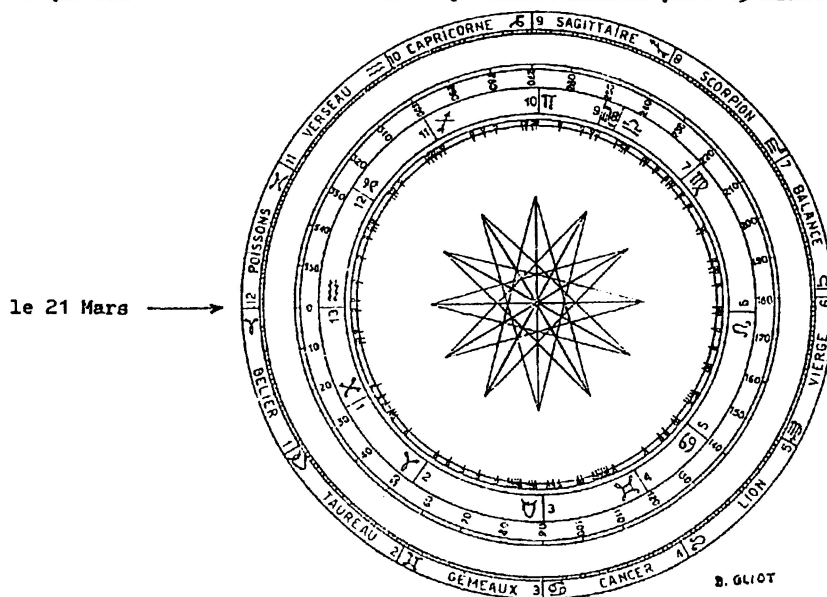
TABLEAU ASTRONOMIQUE DES TREIZE SIGNES					
1 ^{er}	: 327° à 0,59°	: Verseau	: 35°	:	♓
2	: 1° à 28°	: Poissons	: 28	:	♈
3	: 29° à 56°	: Bélier	: 28	:	♉
4	: 57° à 91°	: Taureau	: 35	:	♊
5	: 92° à 119°	: Gémeaux	: 28	:	♋
6	: 120° à 139°	: Cancer	: 20	:	♌
7	: 140° à 176°	: Lion	: 37	:	♍
8	: 177° à 219°	: Vierge	: 43	:	♎
9	: 220° à 243°	: Balance	: 24	:	♏
10	: 244° à 249°	: Scorpion	: 6	:	♐
11	: 250° à 262°	: Ophiuche	: 18	:	♑
12	: 269° à 299°	: Sagittaire	: 31	:	♒
13	: 300° à 326°	: Capricorne	: 27	:	♓

ce tableau est valable de l'année 1956 à l'année 2029

D. GLIOT

Gravure
n° 3

LE ZODIAQUE COMMUN A 12 SIGNES ET LE ZODIAQUE REEL ASTRONOMIQUE A 13 SIGNES...



Gravure n°4

Les constellations astronomiques réelles du Tableau n'ont jamais correspondu aux constellations fictives du Zodiaque traditionnel de 12 signes, jadis admis conventionnellement par des astrologues désireux d'une simplification de leur système d'interprétation et de mathématique élémentaire. Chaque signe ayant 30 degrés x par 12 parts, soit 360 degrés et le 21 Mars étant toujours au signe du Bélier, sans la moindre correspondance avec la réalité.

Le calendrier idéal serait celui proposé à la Révolution de 1789, de 13 mois de 28 jours, (soit 364 jours, plus 1 jour symbolique le 14 Juillet), mais les générations passent, tous approuvent, et nul homme d'état n'est capable de le faire décréter.

Des calendriers de treize mois, à treize signes ont existé chez les Celtes, les Egyptiens, les Mayas et chez de nombreux peuples anciens qui connaissaient les cycles. De nos jours, le "treizième" mois travailleurs n'est-il pas la reconnaissance officielle du treizième signe?

Le diamètre de la sphère des fixes tourne dans le sens rétrograde en une sorte de dentelure, ce lent phénomène est connu sous le nom de "précession des équinoxes". Ainsi les constellations zodiacales n'occupent plus les mêmes places, elles se décalent de 1 degré en 71 ans 9 mois.

La durée moyenne du cycle étant de 25.807 ans *, cette période se divise en : 1388,5 dentelures qui correspondent à des périodes mineures de : 18,6 ans dites Nutations.

TABLEAU ASTRONOMIQUE DE LA PRECESSION				
Ere ou Constellation		Début de l'Ere		Durée de l'Ere
Nom	Symbole			
Verseau	♒	+	1958 ap. J.C.	2509
Poissons	♓	-	49 av. J.C.	2007
Bélier	♈		2057	2008
Taureau	♉		4566	2509
Gémeaux	♊		6573	2007
Cancer	♋		8007	1434
Lion	♌		10559	2652
Vierge	♍		13742	3083
Balance	♎		15463	1721
Scorpion	♏		15832	429
Ophiuche	♐		17183	1291
Sagittaire	♑		19405	2222
Capricorne	♑		21340	1935
				P.S.

Selon les calculs les plus récents, nous sommes entré dans l'ère du VERSEAU entre les dates du 4 OCTOBRE 1957 et du 15 MAI 1958, et ceci jusqu'au: 12 MAI 4467. Loin de moi de prétendre que les êtres et les choses ne subissent pas les influences des cycles, au contraire je partage l'avis de tous les astronomes, nous subissons la puissance des radiations cosmiques, mais avec des lois précises et selon des données parfaitement scientifiques.

HIPPARQUE (né à Nicée, 2e siècle avant J.C.) rendit publique cette vieille loi de la précession des équinoxes. VIRGILE (né à Andes, 70 ans avant J.C.) dans les Bucoliques IVe - 5/6, écrit: "Magnus ab integro saeculorum macirtur ordo. Iam redit et Virgo, redeunt saturnia regna".

* La durée du présent cycle étant de 25.807 ans, le précédant fut de 27.795 ans et le prochain sera de 27.798 ans.

MYTHOLOGIE DE L'ASTROLOGIE

par
Philippe
Marquis de CHERISEY

(Philippe, Marquis de Chérisey, décédé le 17 Juillet 1985 dans sa 62e année, écrivait en 1964, un article dont la teneur est très proche de celle de Bernard Gliot, et que nous reproduisons ici).



Philippe, Marquis de CHERISEY en 1964

" La grande série des siècles recommence. Voici que revient la Vierge, que revient le règne de Saturne (Cronos)".

Virgile - IVe Bucoliques 5/6

Pourquoi Virgile parlait-il de la Vierge, alors qu'en 49 av. J.C. l'on entrait dans le cycle des Poissons? Lorsque Virgile écrivait la précédente citation, il avait une vingtaine d'années et le point vernal apparent semblait franchir l'ère des Poissons, mais en fait c'était la terre qui se déplaçait et se trouvait à 3° de la Vierge au 21 Mars 49 avant J.C. Signe où la Terre restera jusqu'en 2821 de notre ère dans le Zodiaque à 12 signes.

Or la Vierge n'est autre que CERES, fille de SATURNE, porteuse de "l'épi de blé". On la retrouve symboliquement sculptée avec l'enfant, sur le portail des églises et des cathédrales sous le titre de "NOTRE DAME", la Vierge noire, mère d'une partie du genre humain fut la mère de Jésus.

"Liber", le livre où l'enfant remplace l'épi, se retrouve dans les églises chrétiennes dans un bras de Saint Antoine de Padoue, c'est l'épi qui donne le pain, la manne, puis cette manne qui fut toujours à travers les âges le symbole de la communion des êtres dans l'éternelle connaissance, et qu'aucun dogme ne sera capable d'enfermer dans son tabernacle pour en être le seul possesseur. L'enfant sur un menhir ou une pierre levée, tel est le thème éternel d'un enseignement des anciens, c'est le Roc pointu, entre le Blanc et le Noir. C'est le mystère du

mythe d'Adam et la vierge noire et d'Eve et de l'homme noir (le serpent de la genèse).

VIRGILE avait donc soulevé le voile du mystère caché, d'une science et d'un enseignement secret, transmis de bouche à oreille, dont l'origine dépasse la mémoire des êtres humains.

L'entrée dans l'ère du Verseau, n'a donc absolument rien à voir avec la conjonction des planètes dans un lieu quelconque du Zodiaque, comme l'affirmait Jean CARTERET, qui se prétendait "le prince des astrologues" * dans un grand quotidien du soir: " Au mois de février 1962 s'est produit, dans le ciel, un phénomène exceptionnel - la concentration dans un seul signe, le Verseau, de cinq planètes, plus le Soleil et le 4 février la Lune. On pouvait apercevoir à l'oeil nu (?) ces sept planètes, les seules connues des anciens. - Cet événement céleste a un sens profond: à cette date, l'humanité a quitté l'ère des Poissons qui durait depuis 2.000 ans, pour entrer dans l'ère du Verseau ".

Après ces élucubrations de celui que l'on considère comme le maître des astrologues (que sont les autres?) lues et acceptées par des centaines de milliers de lecteurs, nul ne pourra douter de la crédulité des masses, car il n'y eut pas une seule protestation. On avait accepté cette absurdité telle une parole de vérité absolue !

Ainsi, l'influence des planètes et des étoiles sur les êtres humains semble bien hypothétique pour la simple raison que le thème astrologique (horoscope) d'une personne, d'un pays ou d'un événement, ne trouve jamais les astres aux endroits déterminés sur le schéma.

* - Jean CARTERET - FRANCE-SOIR - n° du 3 / 4 Février 1963.

GERARD, le "ROI" de la galéjade de Rennes est-il tombé sur la tête ? de E. MOLINA

Le 30 Juillet 1989, nous apprenions avec tristesse le décès d'Octave MANNONI, né le 22 Août 1899, psychanalyste remarquable, auteur de nombreux ouvrages (voir aux éditions du Seuil), nous relisions une longue lettre de lui, 6 pages du 24 Juin 1988, il nous écrivait dans ce courrier plein d'humour et de dérision lors de la parution du "DOSSIER DE RENNES LE CHATEAU" de Gérard de Sède (publié chez Robert LAFONT en Mai 1988): "... la fiction de ce livre y est telle qu'elle emporte tout espoir de croire au sérieux de Gérard de Sède, lequel ne laisse place à la moindre réalité de son histoire de Rennes le Château, on ne voit pas comment un ouvrage où foisonne délire et phantasmes, serait capable de retenir l'attention d'un lecteur éclairé..."

Cependant dans sa lettre, MANNONI se posait de nombreuses questions sur l'ingénieur Ernest CROS qu'il avait bien connu, la collaboration entre Philippe TOSCAN et Gérard de SEDE dans les années 1966 et 1967, le cas étrange de LOBINEAU, ainsi que sur l'individu qui se livre à des diffamations sous le nom de CORNELIUS!

" Dans tout ce fatras, il n'y a vraiment pas de quoi à fouetter un chat" extrait de la page 124 de Dossier de Rennes le Château de Gérard de SEDE, c'est sans doute pourquoi l'auteur en fait un livre...

Beaucoup de nos frères se posèrent et se posent encore les mêmes questions:

- 1° Pourquoi de SEDE ment-il à propos de Philippe TOSCAN? Pourquoi a-t-il falsifié les photos et les documents du livre: L'OR DE RENNES? Pourquoi a-t-il attendu le décès de Philippe de Chérissey, pour faire éditer son livre les "DOSSIERS de RENNES-LE-CHATEAU" en 1988?
- 2° Pourquoi affirme-t-il que les documents des deux évangiles sont véritables, alors que tout le monde sait qu'ils sont faux?

Le 6 Juin 1978, Philippe de CHERISEY, écrivait à la page 3 et 4 d'une brochure intitulée: "L'ENIGME DE PENNES", tirage 1.000 exemplaires, 37, Rue Saint LAZARE à PARIS (dépot à la B.N.) que les prétendus parchemins étaient son oeuvre, voici un extrait:

"...Les prétendus manuscrits présentés par G. de Sède sont des faux... - ...J'AI EN EFFET DEPOSE: A) l'original avec décodage des textes des parchemins réalisés par moi et publiés par de Sède chez maître BOCCON-GIBOT en 1962. B) un roman donnant au public le décodage, intitulé CIRCUIT à la BIBLIOTHEQUE NATIONALE de Paris... - ...UN JOUR VIENDRA où ce pauvre Gérard de Sède publiera mon roman sous son nom. Cela n'est pas bien grave. Entre lui et moi, ceci nous sépare: Je suis à la poursuite du GRAAL, fut-il dans une latrine et LUI en est encore à courir après des droits d'auteur... Gérard de Sède me pille, comme il pille tout le monde..." (page 3 et 4 de L'ENIGME DE RENNES, 6 JUIN 1978).

C'est seulement en JUILLET 1988, soit DIX ANS après cette publication et TROIS ANS après le décès de Philippe de CHERISEY que Gérard de SEDE ose montrer le bout de son nez, persuadé qu'il n'existe plus de pièces de Maître BOCCON-GIBOT. Grossière erreur, une grande partie des documents de Philippe de CHERISEY furent récupérés par son fils et l'autre se trouve dans une Banque de Liège!

A la page 111 du livre: "DOSSIER de RENNES" l'on peut lire ce superbe mensonge, que Gérard de Sède fait avaler aux naïfs lecteurs " ...les Dossiers secrets indiquent, Philippe Toscan du Plantier, 17 quai de Montebello, Paris, or ce personnage, rejeton d'une famille illustre dans la publicité et le cinéma, était inconnu à cette adresse, et pour cause: il vivait à Bodrun (Turquie)... " Ceci est faux !

La vérité, la voici, en 1966 et 1967 Gérard de Sède collaborait à la rédaction d'un ouvrage "LA RACE FABULEUSE" et les dossiers secrets devaient servir de base et support à ce futur livre. C'est l'ancienne machine à écrire de Gérard de Sède qui a servi à la dactylographie de "Dossiers Secrets" et du "Serpent Rouge". Mais Philippe Toscan se droguait et il a été arrêté... et lâché par de Sède! Nos frères trouveront ci-dessous des extraits des articles de la presse quotidienne, FRANCE-SOIR, LE MONDE, LE FIGARO, etc... du Samedi 15 Avril 1967. Les avocats de Philippe TOSCAN étaient Maître GONEAU et celui de son amie Anne-Marie ROSSI, Maître FARRE. Philippe TOSCAN se droguait peut-être, et sous l'effet de la drogue il écrivait une mythologie historique dont profitait Gérard de SEDE, mais c'était un "homme honnête" qui refusa de dénoncer "son" fournisseur.

Les cotes de la Bibliothèque Nationale sont:

Henri LOBINEAU - "La généalogie des Rois Mérovingiens" - 1956 Genève Fol-Lm 3 4122

Pierre FEUGERE - "Le Serpent Rouge" - 1967 PARIS 4 Lk 7 50490

Philippe TOSCAN - "Dossiers Secrets" - 1967 PARIS 4 Lm 1 249

Le livre "Le serpent Rouge" a été enregistré le 15 Février 1967, son auteur est mort

le 6/7 Mars 1967, la mise à disposition du public à la B.N. date du 20 Mars 1967 (enquête de Franck Marie !). Aucun rapport avec l'affaire de Rennes, sinon une plate-forme pour le lancement d'un nouvel ouvrage à de Sède, lequel n'a pu voir le jour en raison du décès de Pierre FEUGERE... et qui sera après transformation publié sous le titre de "MAGIE A MARSAL" avec François Loubet, ouvrage qui fut un véritable "bide"!

LE "PROF" DE PHILO SE DROGUAIT AU L.S.D.

Un jeune professeur d'excellente famille, Philippe Toscan du Plantier, qui prépare l'agrégation de philosophie, vient d'être arrêté pour infraction à la loi sur les stupéfiants. Il s'adonnait au L.S.D., cette drogue venue d'Amérique et qui commence à se répandre en France.

Dans l'appartement du quai de Montebello, qu'il partageait avec une jeune fille de 23 ans, Mlle Anne-Marie Rossi, étudiante en sociologie, les inspecteurs de la brigade des stupéfiants ont trouvé quarante doses de L.S.D.

— J'ai voulu faire l'expérience, a déclaré le jeune professeur au juge d'instruction, M. Roussel, mais j'avoue qu'il y a de quoi devenir dingue.

Je prenais aussi, a-t-il ajouté, un peu d'héroïne. Pour me réveiller et me remettre debout.

Expertise médicale

L'expérience est probante. A 30 ans, Philippe Toscan du Plantier a l'air d'une loque humaine. Sans qu'on puisse déterminer, il est vrai, si le responsable est le L.S.D., l'héroïne ou le mélange des deux.

Professeur, il assurait, ces dernières années des suppléances dans des lycées parisiens, mais depuis qu'il se droguait, il était devenu incapable de travailler. Il reconnaît

qu'il ne vivait plus que des subsides de ses parents.

Le juge l'a inculpé et l'a placé sous mandat de dépôt. Toscan du Plantier a été écroué à la prison de la Santé. Le magistrat se propose de demander une expertise mentale. Il a également inculpé Mlle Rossi d'infraction à la loi sur les stupéfiants, mais l'a laissée en liberté provisoire.

« Philippe, disent ses camarades, affichait volontiers des tendances un peu anarchistes. Le L.S.D. était pour lui une manifestation du même ordre. Il se vantait de ses expériences dans tous les bars du quartier. »

Ce sont ces confidences à qui voulait l'entendre qui ont attiré l'attention de la police.

Le jeune professeur s'est défendu énergiquement de s'être livré au trafic de la drogue. Il ne s'en procurait, assure-t-il, que pour son

usage personnel et celui de son amie. Mais il s'est refusé à dénoncer ses fournisseurs.

IL VIVAIT DANS LE QUARTIER DES BEATNIKS...

Philippe Toscan du Plantier est un garçon d'excellente famille. Ses parents — M. Jacques Toscan du Plantier et son épouse, née Françoise de Gannay — habitent un somptueux appartement, rue Raffaelli, dans le 16^e arrondissement.

Pourtant, le logement qu'habitait le jeune homme, 17, quai de Montebello (9^e), en compagnie de son amie, Anne-Marie Rossi, ne paie pas de mine.

Un immeuble vétuste de deux étages. Au premier, où se situe l'appartement, des vitres sales, pas de rideaux aux fenêtres. Tout porte à croire que personne ne demeure là.

Des voisins parlent : « Anne-Marie Rossi est une jeune femme jolie, souriante, moderne. Nous la croyions fiancée à M. Toscan du Plantier. Ils étaient toujours élégants. Ils avaient dans le regard et dans l'allure quelque chose qui attirait. Est-il possible qu'ils se droguent ? »

« Les rues sans loi »

A l'étage au-dessus des Américains ne semblent pas trop surpris :

— Alors, c'est vrai ? Ils ont utilisé du L.S.D. ? Oh... vous savez... C'est si fréquent dans le quartier qu'on n'y fait même plus attention.

Quai de Montebello, oui, bien sûr. C'est le quartier des « beatniks », à deux minutes de la rue de la Huchette et de la rue Saint-Séverin, les « rues sans loi ».

Extraits de la presse du 15 et 16 AVRIL 1967 que le public peut consulter dans les journaux de cette date dans la Bibliothèque du CENTRE POMPIDOU ou de la Bibliothèque Nationale (Service des imprimés).

Un jeune professeur d'excellente famille, Philippe Toscan du Plantier, qui prépare l'agrégation de philosophie, vient d'être arrêté.

Anne-Marie R., 23 ans, m'a reçu vendredi soir dans l'appartement de ses parents à Montmartre, quelques heures après avoir été libérée en liberté provisoire.

— Vous voyez bien : je n'ai pas l'air d'une droguée. Je suis en pleine forme, me dit-elle. Seulement je suis un peu marquée par ces trois jours passés au Dépôt. C'est une drôle d'expérience !

Fille d'un haut fonctionnaire, Anne-Marie avait été agréablement surprise par les politesses de la brigade montmartroise. Cela se passait au 17, quai de Montebello

(V^e), dans un charmant immeuble de deux étages à la façade blanche, juste en face de Notre-Dame.

Là, dans un studio loué depuis quatre mois, Anne-Marie, diplômée de Sciences Politiques et poursuivant brillamment des études de sociologie, vivait le plus souvent avec son ami, Philippe, un grand garçon brun de 29 ans, professeur de philosophie, dont le père, directeur du personnel d'une importante société parisienne, qui a deux enfants, est entouré et nous croit à l'inculpation de son fils.

Une curieuse fille

Au début, elle paraissait très gentille, du type propriétaire de l'immeuble. Mais je m'aperçus bien vite qu'elle était assez désordonnée, arrogante. Une curieuse fille. Elle

— Voilà ce que vous cherchez, diront-ils, comme s'ils s'attendaient à la visite de policiers. Ceux-ci avaient ébauché leur enquête à la suite de renseignements recueillis dans

A la page 183 de "SIGNE ROSE+CROIX", Gérard de SEDE reconnaît qu'en Décembre 1967, il avait fait une démarche pour obtenir que le livre DOSSIERS SECRETS soit donné au public avec la Cote de la B.N., or tout le monde à l'époque ignorait son existence, sauf lui-même et Philippe Toscan ?

Maintenant le lecteur est en droit de se demander, qui a forgé "la mythologie des descendants Mérovingiens"? Sinon, l'auteur du livre: de : "LA RACE FABULEUSE"! Certes tout n'est pas faux dans les "DOSSIERS SECRETS", mais sa rédaction est faite sous l'empire de la drague, il y a fabulations des faits puisés dans nos archives par un ancien membre de l'ORDRE. Un auteur a voulu jouer avec le nom de Lobineau ou encore du Marquis de B... . Ce n'est pas faire preuve d'érudition de confondre GUY-ALEXIE LOBINEAU, historien, né à Rennes en 1666, mort en 1727 près de St. MALO avec celui qui signait HENRI LOBINEAU, parce qu'il habitait la rue de ce nom. A ce sujet voici un extrait d'un écrit de Philippe de Chérissey:

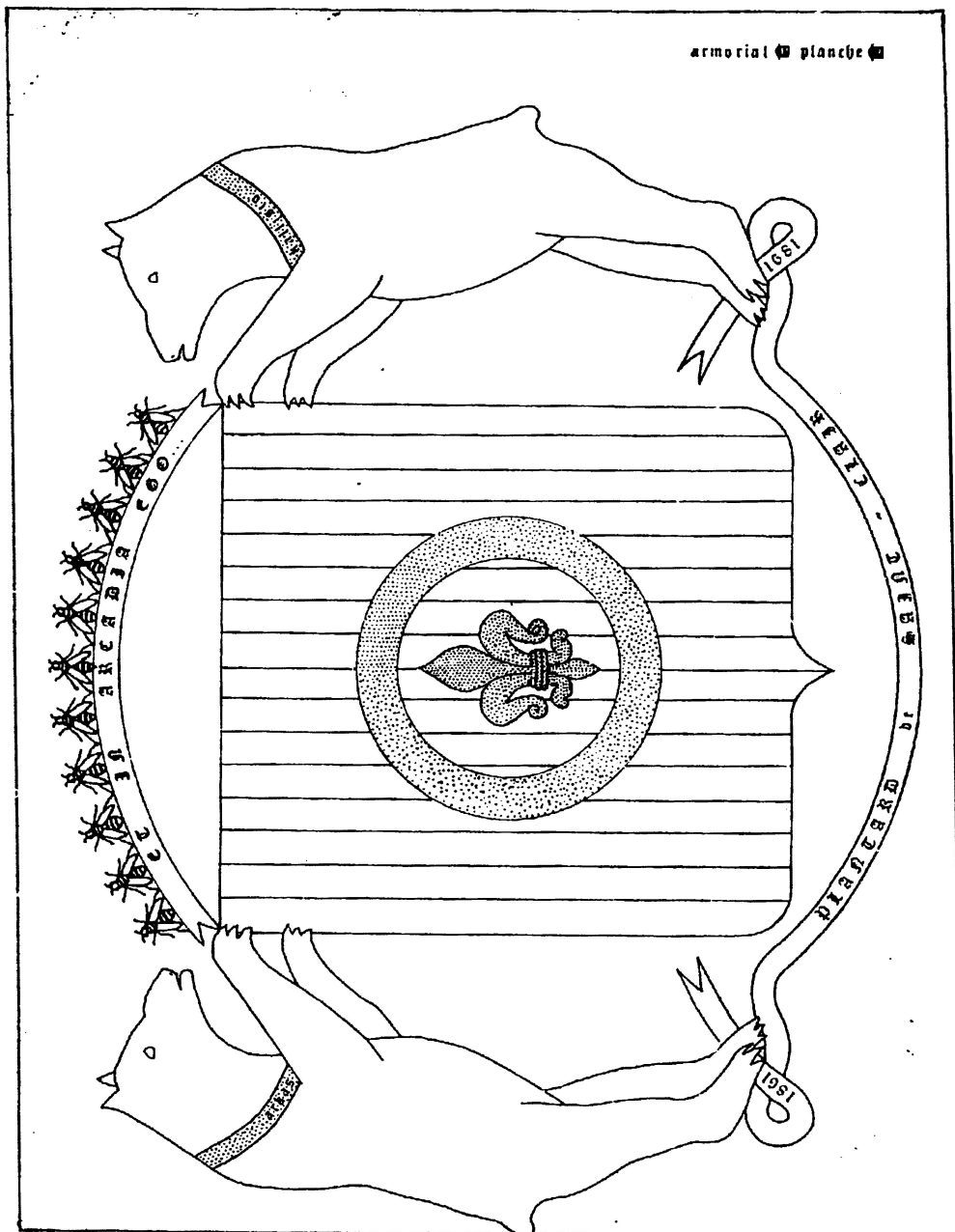
Don Lobineau, abbé de Saint Germain de Pres, annoteur de
 ... L'art de remonter les dates apparait aujourd'hui le fondateur de la
 science historique. Son nom qualifie aujourd'hui une rue qui donne
 sur le Flanchi Saint Germain et où habitait celui qui adopta le nom
 de lieu, tout en poursuivant l'œuvre historique.
 L'appellation Lénoncourt revient à l'un des "quatre grands chevaux
 de Lorraine". Il se peut que l'appellation Henri de Lénoncourt soit exacte,
 mais effaçant la descendante de "quatre grands chevaux de Lorraine"
 est tombée en quenouille.
 Arnold de Basse, Belge a pu inventer le "duc de Lénoncourt"
 héros romain de "Lys dans le Vallée" (1836) sans être inquiété
 Il se peut bien que Schidlof soit aussi un nom d'emprunt!

Il faut bien reconnaître qu'il existait bien, un personnage connu sous le nom de Henri Lobineau voici une trentaine d'années, qui prétendait être aussi le Comte de Lénoncourt, plusieurs personnes le rencontrèrent tant à Gisors, qu'à Rennes ou à Paris, or il n'existe plus aucun Comte de Lénoncourt depuis 1780 (voir le livre de l'Abbé FURGAUX, curé de Lénoncourt - Editions STAR, Saint Nicolas de Port - Juillet 1979). Et lors de son décès le 29 Mai 1978 ce n'est pas sous le nom de Lénoncourt qu'il fut inhumé dans le caveau de famille du Père Lachaise... Nous savons qu'il fut un correspondant de Schidlof, antiquaire de monnaies et miniatures, puis durant la guerre agent secret de Selborne, le patron de la S.O.E. qui envoyait des agents en territoire français occupé.

Qui était le Marquis de B... ? Encore un personnage mystérieux à Gérard de Sède. Ici la situation semble beaucoup plus claire, nous savons qu'il est belge, qu'il se faisait appeler Antoine l'Ermite sur les registres de police lors de ses venues à Paris à l'Hôtel du Mont d'Or, au 19, rue du Mont d'Or, Paris 17e. Lieu où il occupait du 13 au 17 Mai 1966 la chambre n°2, puis du 8 au 19 Juin 1966 la chambre n°1 et déposa à la Bibliothèque Nationale un opuscule: "UN TRESOR MEROVINGIEN A RENNES-LE-CHATEAU" (Cote de la B.N. 8 Lj 9 9537 en 1966), voici une lettre page suivante de ce fameux Marquis de B..., Antoine l'Ermite où Saint Antoine adressée à Ph. de Chérissey le 27 Juillet 1983 lors de la réception de son ouvrage: "A LA GLOIRE DE JESUS-CHRIST" (publication Liège 1983). Les falsifications de Gérard de Sède dépassent l'imagination, en voici encore quelques exemples dans les DOSSIERS DE RENNES:

page 140 / 141 "... en 1571, Jean Plantard, bordier, c'est à dire métayer, donne une pinte d'huile de noix à Gabriel le Bourgoing, écuyer, près de la maison duquel il possède trois ou quatre noyers..."

Le texte des archives de la Nièvre est le suivant: Série 1 F. pièce 165 (il peut être consulté à la B.N.) année 1571, Jean Plantard doit une pinte d'huile à Gabriel Le Bourgoing pour trois ou quatre noyers placés près de la borderie la Gueudre près de sa maison. Il n'est pas question de bordier, mais d'une borderie (Borderie en ancien français, petite métairie ou ferme - Dictionnaire de CATINEAU - An 1802) - Dans ces mêmes archives on y trouve en 1568 ce même Jean Plantard prétendant que les noyers appartenaient à sa maison de la Chabonnière. Ce litige provient du contrat de mariage de Jean Plantard avec Perrette le Bourgoing réalisé au manoir de Champlevier, c'est à dire du père du présent Jean, qui portait les prénoms de Jean-Gabriel.



L'ancienne lecture de 1800, était sur l'Armorial: "De gueules à anneaulet d'or entourant une fleur de lys du même", description désuète et remplacée par: "de gueules à cercle et lis d'or".

La généalogie des PLANTARD est très complexe, car même dans la branche aînée, la famille se compose parfois de 8, 12 et même 14 enfants, à titre d'exemple. nous donnons ici sur une période de 100 ans la liste des naissances d'une seule lignée à SEMELAY (Nièvre), et il en est de même pour MAGNY-COURT, THAIX, St. HONORE, La MACHINE, MARS-sur-ALLIER, Etc...

Pour la question de PLANTARD / LE BOURGOING, nous donnons le tableau ci-dessous:

1er mariage:				2e Mariage:			
Perrette Le BOURGOING				Marguerite ROLIN			
Anne-Marie	Sophie	Jean-Gabriel	Gisèle	Jean-Pierre	Isabel	Huges	Louis
		né 1488 mort		né 1514 mort			réformé
		à LYON en 1575, le		en 1579, a			en 1556
		dernier descendant (Louis)		épousé Marie de Saint-Clair			descen-
		de cette branche est mort		en 1546 selon			dants à
		guillotiné en l'an 2 le		contrat de mariage portant			Genève
		15 Frimas.		mention de "...3.200 livres			(Suisse)
				destinées à la restauration			
				d'une crypte au chaste de Barbarie..."			

Ce fameux château de Barbarie restauré, puis incendié en Juin 1648 par MAZARIN, fut peut-être le refuge de VINCENT de PAUL entre 1605 et 1607, il n'existe pas une étude sur ce château, mais deux, celle de J. de SAINT-VENANT et celle de L. M. POUSSEREAU. L'une est contradictoire de l'autre, en 1876 Poussereau déclara son origine gauloise, puis de St. Venant en 1906 data le château du Xe siècle. Alors Poussereau le déclara détruit au XIIIe siècle. On se rendit compte alors que POUSSEREAU avait découvert "un trésor d'une livre de médailles du XVIe et XVIIe siècles" (Archives de la Sté Scheinder du Creusot, légitime propriétaire à l'époque) sans en avertir la Sté Scheinder! Poussereau était un chercheur de trésor et le GUIDE de la BOURGOGNE (Editions TCHOU - 1978) nous fait mention de lui et du château de Barbarie à la page 417 - Chapitre: Château de Barbarie.

page 142 / 143 G. de Sède écrit: "... en 1871, Pierre VI se désiste en faveur de son frère contre les propriétés de THAIX ... en 1790 la contribution patriotique de Jean Plantard de THAIX, ne s'élevait qu'à 12 sous..."
En effet dans la Série 1 F, pièce 330, Fol n° 2, il existe la mention suivante: "Dons patriotiques - n° 6 Jean PLANTARD - 12 sous - entre le 20 et 28 Février 1790. Signature: Jacques LESERF, curé et officier municipal, Jean LEBLANC, maire de THAIX".

Encore une nouvelle falsification de Gérard de Sède, parce que:

- Pierre VI est né le 11 Octobre 1877 et ne pouvait se désister en 1871!
- Il s'agit de Pierre IV né le 28 Août 1835, qui fait un échange de terres avec son frère Charles en 1871 (cela est écrit en toutes lettres dans le livre de LOUIS VAZART, "Les Gouvernements et Rois de France"-1978).
- Il s'agit du domaine laissé par François Plantard, mort à THAIX le 18 novembre 1791, contre la Maison située à SEMELAY, ainsi Pierre IV reçut le domaine de Thais et Charles Ier celui de Semelay.
- Pour la question du Jean Plantard qui en 1790, donna 12 sous de contribution patriotique de Thaix, c'est un cousin du 4e ou 5e degré, né le 6 Avril 1774 à Thaix, aucun rapport avec Pierre IV et Charles Ier, qui étaient frères.

A cette même page, le fallacieux G. de Sède déclare à propos du blason des Plantard: "...M. VAZARD, visiblement brouillé avec la langue héraldique, les décrit ainsi: «de gueules à cercle et lys d'or». Devise: Et in Arcadia ego. Ces armoiries, nous dit-il, sont celles de Rennes-le-Château et on les trouve mentionnées dès 1210 par Robert, abbé du mont Saint-Michel..." puis, il a le culot d'ajouter en bas de page "... la lecture correcte serait: De gueules à un anneau d'or entourant une fleur de lys du même..."

Or, c'est exactement la description donnée dans: ARMORIAL DU LANGUEDOC-ROUSSILLON de Petrus Delmas et qu'il reprend à son compte pour démontrer sa science héraldique (voir à ce sujet la curieuse lettre écrite par la Mairie de Rennes-les-Bains le 25 Mai 1966 à Mme Georgette ROUMENS), cette version était la description ancienne, laquelle de nos jours est:

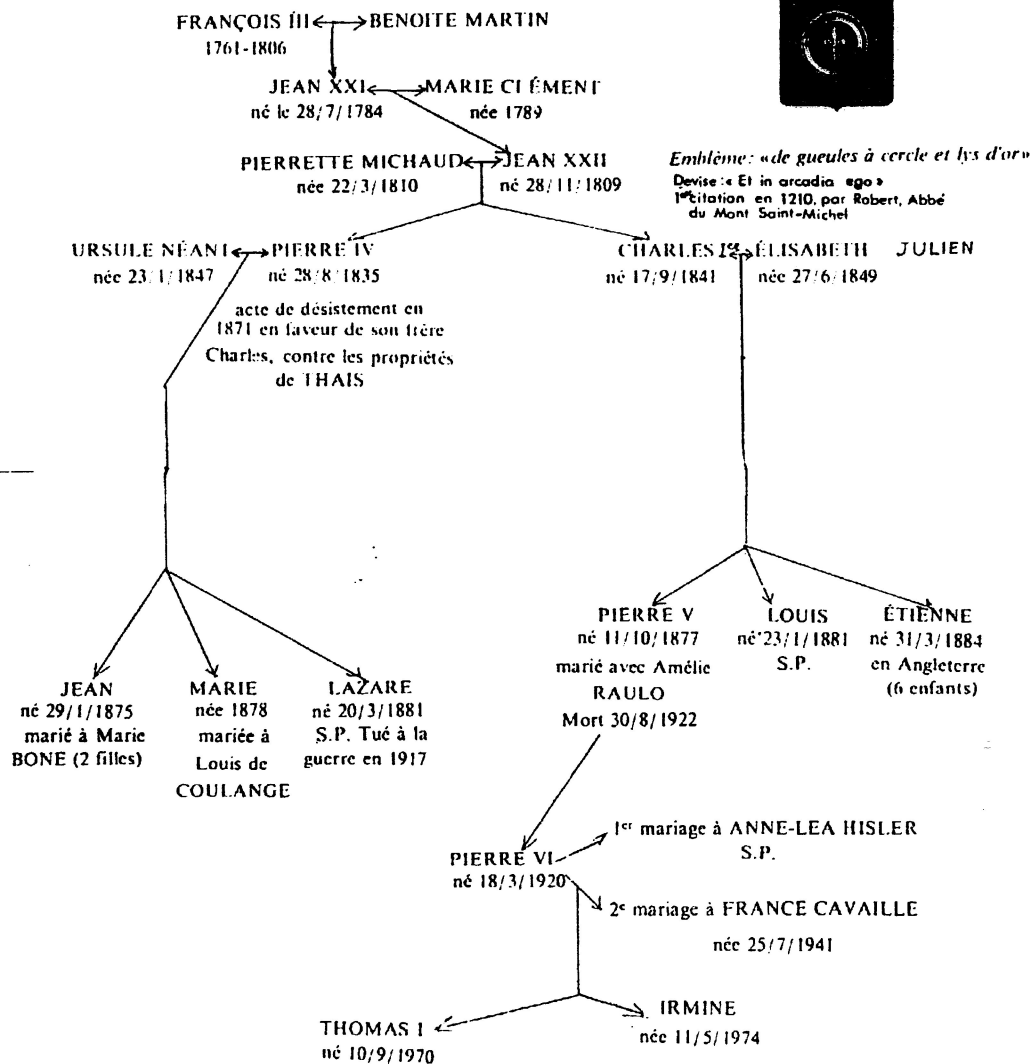
"DE GUEULES A CERCLE ET LIS D'OR",

ainsi, l'historien LOUIS VAZART a RAISON, d'autant plus que ce dernier n'a

REPRODUCTION DU TABLEAU ORIGINAL DU LIVRE DE LOUIS VAZART
dépot légal du 21 Septembre 1978

De 1800 à 1978
Maison PLANTARD

Tableau réalisé d'après les archives du département de la Nièvre



Louis
VAZART

LES GOUVERNANTS
ET ROIS DE LA FRANCE

Archives de la bibliothèque
du Centre de Saint-Hilier
(Château du Lys)

jamais écrit ou déclaré, que le cercle et le lis était le blason de Rennes-le-Château!
Et si Louis Vazart fait parfois des erreurs, il a l'honnêteté de les reconnaître, ce qui n'est pas le cas de Gérard de Sède !!!



Cher Monsieur,
J'ai bien reçu, avec le plus grand plaisir, votre dernier livre "Le Lis et le Cercle du grain - Christ" dont vous avez bien voulu m'adresser un exemplaire. Ma bien sincère
Bonne nuit. Toute dévouée, j'en suis sûre, à vous en remerciant très humblement.
Soyez assuré que, des douze pages de "Court-Circuit" que rédige mon ami le Docteur Bénédict, d'après nos longues conversations, j'en ai de plaisir à vous en faire un petit résumé exemplaire.
Bonne nuit. De la part de tous.
Vive St Julien.
Avec tout mon dévouement.
SÈDE
24.11.82

Lettre du fameux marquis de B..., dit aussi Antoine l'Ermite, inventé par de Sède.

Relevé de la mairie de SEMELAY, (naissances pour une période de 100 ans, de 1800 à 1900) des PLANTARD, ceux-ci s'établissent dans ce lieu en Juin ou Juillet 1648. Cette liste concerne uniquement la branche aînée, parfois le nom de Plantard ne porte pas le "d final", qui reprend sa place ultérieurement.

Si fumiste il y a, c'est bien Gérard de Sède qui prend ses lecteurs pour des "jobards", car il faut vraiment être des naifs pour croire un seul instant à ses histoires rocambolesques pendant les 262 pages de son livre: DOSSIER DE RENNES. Mais avant de terminer cet article, nous avons encore à dire quelques

mots... 1) sur le blason ci-contre → et l'Abbé Robert de Thorigny.

Le blason du cercle et du Lis était connu dans les manuscrits depuis 1210, ainsi que la devise ET IN ARCADIA EGO, voici à ce sujet un texte parfaitement clair, d'après lequel des auteurs seront capables d'écrire de nouveau: "262" pages d'inepties.



Note - En 1900, SEMELAY comptait une centaine de personnes, presque tous des PLANTARD.

MAIRIE DE SEMELAY	
Prénom :	date naissance :
Marguerite	6 Mai 1782
Noel	13 Février 1793
Jeanne	13 Joréal an II
Benoite	16 Prairial an VII
Jean	17 Ventôse an X
Jean	3 Germinal an XII
Pierre	13 Juin 1808
Benoit	27 Novembre 1809
Jean	20 Novembre 1809
Jean	17 Mars 1812
Benoite	4 Mars 1813
Pierrette	23 Décembre 1814
Silvone	18 Novembre 1815
Karlé	9 Octobre 1813
Anne	9 Octobre 1813
Jean	24 Décembre 1818
Alexia	24 Février 1819
Jeanne	27 Août 1820
Jeanne	10 Décembre 1821
Dominique	13 Novembre 1822
Lazare	25 Janvier 1824
Marie-Jeanne	2 Octobre 1824
Jean	27 Avril 1827
Jean	17 Octobre 1827
Jean	22 Juin 1828
Dominique	9 Mars 1833
Karlé	2 Août 1834
Jean	19 Avril 1835
Pierre	23 Août 1835
Pierrette	5 Novembre 1835
Marguerite	4 Mars 1838
Jean	16 Août 1839
Lazare	17 Octobre 1839
Charles	17 Septembre 1841
Jean	26 Février 1841
Benoite	5 Juin 1844
Marie	9 Juillet 1845
Simon	11 Mars 1847
Marie	25 Juillet 1847
Jean	4 Octobre 1847
Lazarette	9 Décembre 1848
Françoise	2 Avril 1849
Jean	25 Juillet 1851
Jeanne	25 Août 1854
Marie	15 Décembre 1854
Simone	25 Juin 1859
Marie-Madeleine	23 Juillet 1860
Jean-Marie	2 Octobre 1860
Jean	12 Mars 1862
François-Lucien	29 Mai 1862
François	20 Octobre 1863
Pierre	25 Octobre 1863
Marie	11 Janvier 1864
Jean-Baptiste	17 Avril 1865
Lazare	23 Mai 1865
Jean-Pierre	9 Juillet 1866
Mathéline	10 Juin 1866
Jean	2 Mars 1867
Louise	3 Janvier 1868
Marie	31 Octobre 1868
Jeanne-Mortense	20 Janvier 1869
Jean-Marie-Christ	1er Mai 1871
Jeanne	6 Août 1873
Eugène	8 Septembre 1873
Jeanne-Louise	7 Février 1877
Marcel	20 Décembre 1880
Etienne	31 Mars 1884
Marie-Louise	17 Avril 1886
Eugène	8 Janvier 1886
Pauline	14 Juin 1889
Jeanne	14 Mai 1892
Marie-Louise	1er Février 1892
Marthe-Berthe	12 Décembre 1893
Claire	10 Juin 1899
Joseph-Antoin	18 Janvier 1896
Joseph-Marcel	4 Février 1902

Ci-dessous, lettres et documents qui démentent les affirmations de G. de SEDE.

Rennes-les-Bains, 25 Mai 1966
à Mme Georgette Koumens-Talon
à PARIS

Madame,

Vous êtes la dixième à nous demander des renseignements sur l'armorial du Languedoc-Roussillon de Petrus Delmas, en effet cet ouvrage très rare qui comporte les blasons des Hautpoul, Plantard de Saint-Clair, Fleury, etc... n'appartient pas à la commune, mais à la bibliothèque des Fleury de Rennes-les-Bains, il a été vendu en mars dernier à Mgr. André Boyer-Mas. Je ne peux que vous conseiller de lui demander une photographie des blasons des Hautpoul et Plantard.

veuillez agréer Madame, nos salutations distinguées.

Pr. le Secrétaire
de la Mairie
et de la Bibliothèque:



P.S. Non, l'Armorial du Languedoc-Roussillon n'existe pas à la Bibliothèque Nationale, ni à celle de Carcassonne.

Rennes-les-Bains
Mairie
Bibliothèque

extrait document sur château de Blanchefort

extrait document sur Robert de THORIGNY

Melville, *Vie des Templiers*, p. 220.

Voir Mazères, « La venue et le séjour des Templiers », p. 235. Le seigneur de Blanchefort avait combattu aux côtés du célèbre cathare Raymond-Roger de Trencavel. Voir Fédie, *Le comté de Razès*, p. 151.

Bertrand de Blanchefort avait, en même temps que le jeune Trencavel, fait don aux Templiers d'argent et de terres. Ces transactions figurent dans des actes antérieurs à son entrée dans l'Ordre, alors qu'il était encore marié à sa femme Fabrisa. Voir Albou, *Cartulaire général*, p. 41. Charte xvi, 1133-4, où l'on trouve aussi des références à la femme de Bertrand et à ses deux frères, Arnaud et Raymond (Charte CLX, 1138, p. 112).

Blanchefort fut détruit pendant la croisade des Albigeois; le château tomba peu avant 1215, date à laquelle les terres furent données par Simon de Montfort à Pierre de Voisins. Isabelle de Voisins épousa en 1489 Bernard d'Hautpoul et lui apporta le Rocko-Négro sur lequel se trouvait les ruines du château de Blanchefort. En 1662, Blaise I^{er} d'Hautpoul céda à Louis XIV le Rocko-Négro où Colbert fit rechercher des gisements d'or. A la suite des fouilles qui se révélèrent négatives, Louis XIV donna en 1698 à l'Abbé André-Hercule de Fleury, la terre de Rocko-Négro et l'évêché de Fréjus. Le 4 janvier 1669, un fortin de 2 mètres sur 3 mètres situé à Coume des Bains devient « Château de Blanchefort »... il n'est pas mentionné au cadastre.

Gout, *Mont-Saint-Michel*, pp. 141 et suiv: Robert de Torigny, abbé de 1154 à sa mort en 1186; il fut l'auteur de cent quarante manuscrits sur parchemin. Quatre-vingt-dix-huit volumes terminés avant sa mort et le reste par les moines vers 1212 représentent une œuvre considérable. Un grand nombre fut consacré à l'histoire de la région (une soixantaine) et le reste (quatre-vingts) aux devises et blasons des familles. Il vit doubler le nombre des moines de l'abbaye, et celle-ci devenir un véritable « sanctuaire de la science ». Robert de Torigny était un ami intime de Henri II et de Becket l'histoire mentionne l'idoine, mais il nous semble que le titre porté au x^{ie} siècle par son mari n'était pas Plantard, mais comte de Rhedae ou Jean, comte de Rhedae... Des vandaes déchirèrent des pages entières en 1946, et ces pages manuscrites ont été dispersées. Les listes qui subsistent ne font allusion à aucune généalogie. Nous devions apprendre plus tard que le manuscrit qui nous intéressait se trouvait dans les archives « pri-vées » de Saint-Sulpice ou échoua, par la force des choses, notre investigation...

... I LERAN ...

1961 11-24 8 07

Wong, J.

Il aime beaucoup la philosophie de votre lecture:

"...and the fact that the..."

Ce que vous demandez est tout autre chose.

Si je n'en parle qu'à peine et seulement à la fin de mon ouvrage, c'est que les devils des fanillies, à mon humble avis, apparaissent peu, peu, sans précision.

Je ne permets seulement de rectifier le terme de votre lettre
à ce sujet, votre avis est:

" Et in Arcadia ego "

Puisque vous ne consultez pour une documentation, je vous répondrai que je n'en ai aucune à ce sujet. Si je ne comprends pas ce dont vous excellent ami Valrus vous a conseillé de m'écrire puisqu'il est, comme moi et contre vous, convaincu que les diables ont des critiques dans la mesure où elles sont légendaires.

Il n'en est pas moins vrai qu'elles ont une valeur de mot d'ordre pour le mystère des commencements.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de tous mes meilleurs sentiments.

Duo de Lévis Virepoix
de l'Académie française.

Pierre PLANTARD de SAINT-CLAIR
23, Avenue Victor Hugo
PARIS (XVie)
Téléphone : POI 45 68

Paris, 15 May 1960

tions leur le Duc,

Vous ayant déjà rencontré en Septembre dernier à LERANT avec le photographe Daniel LEFEBVRE, je m'adresse maintenant à vous sur le conseil de M. VALOIS pour le motif suivant :

Dans notre devise de l'ARCADIE, peut-on reprendre la version française "J'ai aussi l'ail vécu en Arcadie" ou "l'ail en Arcadie l'existe"? Ou doit-on penser que ce qui n'est pas l'enchêtre n'est pas historique !

Avez-vous une documentation sur la date d'apparition de notre
population Xile ou XIIIe siècle?

Pour le renseignement que vous m'avez demandé en Septembre au sujet du combeau dit d'APQUES, l'annonce faite de recevoir l'annonce de M^{me} HENRIES LE CHATELAIN, le monument actuel date de 1904, selon mon père. M^{me} HENRIES LE CHATELAIN, qui doit prendre contact avec vous à ce sujet.

Veuillez agréer, Monsieur le Duc, l'assurance de nos sentiments
les meilleurs.

87V12-1005 SP, BNL, NY 12



LA REVOLUTION

Le ton n'est plus à un beau rêve
Quand de partout on se soulève
Oyez, amis, ce qui se passe
Oeiliez surtout si on trépassé

Dans ce cas là, ayez fins prêts
Tous vos trésors, tous vos paquets
Car un baudet, mieux un avion
Vous garantiront sûr d'une évasion

Si vos gros sous vous pèsent trop
Dans la Montagne, y ' a des trous hauts
Qui cacheront comme un banquier
Les convoitises hors de chéquier

Nature est là, révolution finie
A la prochaine serez plus aguerris!
Repos enfin, plaisirs futiles revenus
Ah! Notre argent! Qu'en est-il devenu?

Papier, métal, est-ce donc si précieux
Plutôt que sa famille et le sourire des cieux?

France CAVAILLE

24 JUIN

de Philippe BOUVARD : "A MOTS COUVERTS"

Raie veau lusion

La raie forme de lortog
graf pro graisse. Rix
in neu la raie tera
plu.

Raie veau lai letre inutil;
tair miné lai six sepsion.
Lai con soue une seul foi.

Raie ston seuple. Raie
duizon laffabé é on raie
duira laalfabétise.

Ile yora san pour san de
raie zulta o bak. Nou seron
tousse à Normal. Sai la
raie veau lusion!

de Victor HUGO: "LE PAPE", page 125
Editions Calmann Levy - 1878

Entrant à Jérusalem.

Peuple, j'ai dit au Monde et j'ai dit à la Ville:
Plus de guerre étrangère et de guerre civile.
Plus d'échafaud. Devant le ciel bleu Liberté,
Égalité devant la mort, Fraternité ...



- page 2 - La légende du méridien zéro de Paris - par FRANCE Germaine
 page 17 - Le symbolisme de l'échiquier - par NORBERTO
 page 21 - Message de Pierre PLANTARD de SAINT-CLAIR
 page 22 - Des archives du Prieuré de Sion retrouvés à Barcelone...
 page 24 - Les cycles de Bernard GLIOT
 page 28 - Mythologie de l'astrologie par Philippe de CHERISEY (année 1964)
 page 29 - GERARD, le roi de la galéjade de Rennes est-il tombé sur la tête? par E. MOLINA
 page 37 - Poème de France CAVAILLE



NOTES DIVERSES - Certains auteurs indiquent que Pierre PLANTARD de SAINT-CLAIR signe avec trois points (de Sède) en effet Pierre PLANTARD appartenait à la Loge "L'AVENIR DU CHA-BLAIS", beaucoup des PLANTARD furent et sont des F. . M. . , son ancêtre JEAN XXII, né le 28/11/1809 était vénérable de la Loge "LES ENFANTS-D'HIRAM, à l'O. . de LYON du Grand Orient, et "démissionna" le 7 Mars 1860 pour entrer au Prieuré de Sion avec les Frères ROSENFELD, SERVONET, NEYRET et CHAPPUIS. A cette date les PLANTARD possédaient tout un hameau sous leur nom:

Soultrait, Dictionnaire topographique ... de la Nièvre, pp. 8 et 146. Le hameau des Plantard était proche de Sémelay, lieu de naissance de Jean XXII des Plantard.

- Le Docteur SAVOIRE était médecin de famille des PLANTARD, c'est lui qui leur fit connaître Georges MONTE dans les années 1929 ou 1930. (réponse à de Sède)

- Les parchemins de Blanche de Castille se trouvaient dans le coffre de Etienne PLANTARD à Londres depuis le mois de novembre 1955 et "ils ne portent" aucune mention de DAGOBERT, ni d'un DAGOBERT II et Pierre PLANTARD de SAINT-CLAIR n'a jamais été "un prétendant" mérovingien à un quelconque trône de France, sa lignée par les hommes provient des Comtes de Rhédae et par les femmes des Saint Clair-sur-Epte, branche qui n'a aucune parenté avec les "SINCLAIR". La branche anglaise des SAINT-CLAIR/ROSSLYN étant disparue en 1302. (réponse à de Sède). Ces parchemins avaient été achetés en 1955 à Mme JAMES, habitant MONTAZELS (Aude) et non en 1946 par une Ligue Internationale à Mr FATIN ! (réponse à de Sède, page 188)

Thomas PLANTARD de SAINT-CLAIR donnera un message à tous nos Frères dans le prochain numéro de VAINCRE, déjà il vient de faire approuver la nomination de Enrico MOLINA comme chef du service de sécurité dans l'ORDRE en remplacement de Marcel DIDIER, d'autre part l'ORDRE a décidé le 18 Août 89, de n'avoir que deux commanderies en Suisse, la troisième sera recrée à Paris .

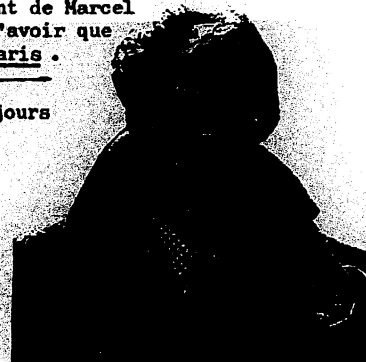
Nous avons reçu: "LES CAHIERS DE RENNES-LE-CHATEAU", toujours une très grande tenue des informations et enfin quelques mots au sujet d'Ernest CROS, qui n'était pas maçon, mais membre du Prieuré de Sion, parmi les "Bons Enfants" ou "Enfants de Saint-Vincent" au 7e grade, nous avions déjà répondu à cette question de l'Abbé MAZIERES en 1966 (lettre du 11 Février).

Il est interdit de vendre et de diffuser nos publications hors du PRIEURÉ de SION. Le prochain numéro de VAINCRE paraîtra en NOVEMBRE 1989.

On nous signale que le NUMERO DE JUIN de VAINCRE est disparu du dépôt légal de la Bibliothèque Nationale, nous avons demandé le 24 AOÛT 1989 à Madame Danièle LE NAN, de bien vouloir effectuer des recherches. Sans doute une simple erreur de classement du Département des Périodiques !

Gérant: Pierre PLANTARD - Dépôt légal 27 Août 1989 - Tirage total 10.000 ex.

« La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article 49, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-droit ou ayants-cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article 49).
 « Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal ».



Enrico MOLINA
 nommé Chef de la Sécurité